

TREIZE ETOILES

N° 11 - 6^e année

Reflets du Valais

Novembre 1956





VERBIER

La station au soleil

Les pistes à l'ombre

1500 - 1800 m.

Le télécabine de MÉDRAN

débit 450 pers.-h., alt. 1500 - 2200 m.

le télésiège de SAVOLEYRES

(Pierre-à-Voir) débit 170 pers.-h., alt. 1590-2340 m.

le téléski des Ruinettes (2200 - 2350 m.) et le nouveau grand téléski de Savoleyres

vous ouvrent des horizons nouveaux

alt. 1930 - 2350 m., débit 300 pers.-h.

SKILIFTS à la station. Départ à 1500 m., arrivée à 1785 m. Longueur 920 m. en trois tronçons.

PISTES DE SKI nombreuses, dont trois entretenues et balisées.

LE NOUVEAU TÉLÉSKI DE RANSOUS, 1600 à 1785 m. — Débit 400 personnes à l'heure.

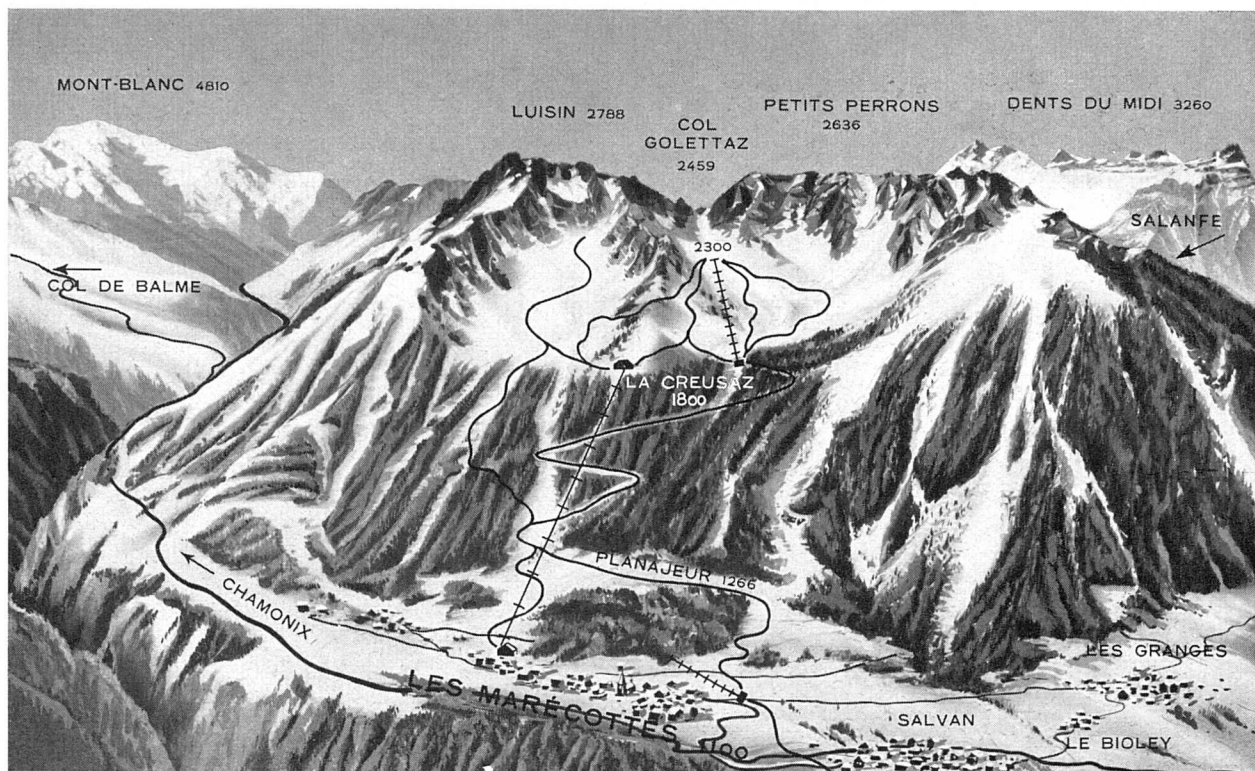
ÉCOLE SUISSE DE SKI. 10 professeurs.

PATINOIRE. 1500 m².

HOTELS			PENSIONS		
	Lits	Propriétaires		Lits	Propriétaires
Sport'Hôtel	70	A. Gay-des-Combes	Farinet	25	G. Meilland
Rosa-Blanche	60	Fellay-Howald	Pierre-à-Voir	20	Imboden
Alpina	50	Meilland Frères	Catogne	18	Corthay-Gross
de Verbier	46	E. Fusay	des Touristes	18	Vaudan
Mont-Fort	45	Genoud	Rosalp	15	R. Pierroz
Grand Combin	40	E. Bessard	Bellevue	12	A. Luisier
L'Auberge	40	R.-A. Nantermod	Besson	12	Besson Frères
Poste	35	A. Oreiller			
Central	30	F. Guanziroli	HOMES (Pensionnats)		
Restaurant du Télésiège de Savoleyres (2350 m.), dortoirs		G. Pierroz	Institut La Bretenière . . .	20	M. et Mme Balland
Restaurant du Télésiège de Médran (2200 m.)		A. et H. Michellod	Clarmont	20	L. Vuille
			Pathiers	12	J. Besse
			Les Ormeaux	7	Mlle Borgeaud

Bars - Tea-rooms - Epicerie - Boulangeries - Laiteries - Primeurs - Coiffeur - Cordonnerie - Bazaars
Location de skis - Médecin **PLUS DE 100 CHALETS LOCATIFS**

Renseignements complémentaires par le Bureau officiel de renseignements, tél. 026/7 12 50 ou 026/7 13 45



*Au-dessus
de la brume
et du brouillard*

LA CREUSAZ

*Panorama sans égal
du Mont-Blanc
à l'Eggishorn*

s/ Les Marécottes-Salvan (1800 m.)

par le

chemin de fer Martigny-Châtelard-Chamonix

ou par la

pittoresque route à autos Martigny-Salvan-Les Marécottes, qui aboutit à la station inférieure du

télesiège de la Creusaz (1100-1800 m.)

Des billets spéciaux à prix réduit, pour la gare des Marécottes, sont délivrés par les gares C.F.F. de Genève, Lausanne, Vevey, Montreux, Martigny.

Les magnifiques champs de ski de la Creusaz sont accessibles par le

télésiège de Goletta (1800-2300 m.)

qui prolonge le télesiège et ouvre aux skieurs des pistes idéales dans le vaste amphithéâtre dominé par le Luisin (2788 m.), le Perron (2636 m.) et le Tsarvo (2635 m.).

Deux pistes de descente relient la Creusaz aux Marécottes et à Salvan. Ecole suisse de ski.

Un grand restaurant

est ouvert à la Creusaz. Le touriste, comme le gourmet, y trouvent à des prix très modérés, au bar et à la salle, un choix de spécialités.

HOTELS ET PENSIONS DANS LES STATIONS DE LA VALLÉE :

Salvan

Hôtel	Bellevue
—	des Gorges du Triège
—	de l'Union
Pension	du Luisin
Pension d'enf.	Gai-Matin
—	— Les Hirondelles
—	— Le Moulin
—	— Mon Plaisir

Les Marécottes

Hôtel	Belmont
—	Jolimont
—	des Marécottes
Pension	de l'Avenir
—	du Mont-Blanc

A la station : patinoire, téléski d'exercice.

Les Granges

Hôtel	Gay-Balmaz
Pension	Mon Séjour

BIOLEY

Pension	Le Chalet
---------	-----------

NOMBREUX CHALETS LOCATIFS

Renseignements et prospectus par les Sociétés de développement de Salvan et des Marécottes.

Pour le télesiège de la Creusaz : tél. 026 / 6 57 77 ou 6 58 66 et 6 59 36. Pour le restaurant de la Creusaz : tél. 026 / 6 57 78.



CHAMPÉRY

PLANACHAUX

(1055-1800 m.)

Centre de sports d'hiver dans le Valais pittoresque. Téléférique, 3 monte-pentes, Ecole de ski, patinage, curling, hockey, luge

Chemin de fer

AIGLE-OLLON-MONTHEY-CHAMPÉRY

Nouvelles automotrices rapides et confortables

HOTELS	Lits	Propriétaire	Tél. (025)	Pension depuis 3 jours	Prix forfaitaires 7 jours tout comp.
de Champéry	70	Marc Défago-Wirz	4 42 45	16,— à 24,—	138/200,—
Suisse	70	Em. Défago	4 42 42	14,50 à 20,—	127/169,—
des Alpes	40	F. Balestra-Trombert	4 41 42	14,— à 20,—	123/169,—
Berra	30	Famille B. Berra	4 41 68	11,— à 14,—	96/119,—
Portes du Soleil	30	S. Petite-Maneff	4 41 14	12,— à 16,50	107/142,—

PENSIONS

Dents-Blanches	30	M. R. Cherix	4 41 28	12,— à 15,—	104/127,—
Les Terrasses	20	R. Monnier-Stettler	4 41 44	11,— à 15,—	96/127,—
Rose des Alpes	15	B. Christinat-Avanthey	4 41 18	10,50 à 13,—	92/111,—
Belle-Roche	15	M ^{me} G. Bellon	4 41 70	9,50 à 11,50	82/ 98,—
du Nord	10	E. Marclay-Aebi	4 41 26	11,50 à 13,—	100/111,—

Dortoir avec 30 couchettes
En plus de la pension : Taxe de séjour Fr. 0,50 du I VI au 30 IX et du I XII au 31 III ; Fr. 0,25 du I IV au 31 V et du I X au 30 XI ; 10 % service, transport de bagages. En hiver : chauffage de Fr. 0,75 à Fr. 2,—, selon caté.

Homes d'enfants, écoles, pensionnats, instituts

Ecole Alpina. Etudes, sports, santé. Jeunes gens de 8 à 18 ans. Sections classique, scientifique, commerciale. Cours de vacances. Dir. J.-P. Malcotti-Marsily, tél. 025 / 4 41 17.

Ecole Nouvelle de la Suisse romande (Chailly s/Lausanne). Séjours d'été et d'hiver. Enseignem. complet. Sports. Tél. 4 41 39.

Home-Ecole Eden. Pension pour fillettes et garçons dès 3 ans. Séjour de vacances et d'étude. Cures pour enfants délicats. Dir. M^{lles} L. Heimgartner et M. Huguenin, institutrices diplômées, tél. 4 41 36.

Home d'enfants Joli-Nid. Accueil des enfants jusqu'à 12 ans. Atmosphère de famille. Vie au grand air. Dir. M^{me} Meyer, infirmière d'enfants dipl., tél. 4 42 40.

Institut Monniver (Saint-Prex-Lac Léman). Collège international de garçons de 9 à 19 ans. Hiver à Champéry. M. Rivier, dir.

Pensionnat Juat (Nyon). Cours de vacances hiver et été à Champéry, pour jeunes filles de 12 à 20 ans. Courts et longs séjours. Etudes et sports. M. et M^{me} Ch.-P. Juat.

A partir du 5 janvier, vous bénéficierez des tarifs les plus réduits

Accès à la belle région de Planachaux par **LE TÉLÉFÉRIQUE ET LES 3 SKI-LIFTS**

BUREAU OFFICIEL DE RENSEIGNEMENTS, TÉL. 025 / 4 41 41

1857-1957 = 100 ans de tourisme

14 au 16 janvier 1957 : Championnats suisses régionaux de curling



Montana

V E R M A L A

1500 - 1700 m.

Accès facile à une demi-heure de Sierre (ligne du Simplon), par les services de la

COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER ET D'AUTOBUS S.M.C.

ou par la route touristique de premier ordre Sierre-Montana, ouverte toute l'année.

Pour des vacances

dans un cadre merveilleux, Montana, rêve des skieurs, est la station la plus ensoleillée de Suisse. Vue magnifique — Skilift — Téléférique — Ecole suisse de ski — Nombreuses pistes — Bars — Dancings
Patinoire de 4000 m²

HOTELS	Lits	Propriétaires
Victoria	80	J. Seeberger
Grand Hôtel du Parc	70	Fr. Bonvin
Beauregard	40	MM. Barras
Saint-Georges et des Alpes	40	W. Fischer-Lauber
Helvetia	30	M. Simon-Rey
Jeanne d'Arc	30	A. Herreng-Meyer
Regina	30	Auguste Perrin
Chalet du Lac	23	P. Fischer
Beau-Soleil et Vignettes	20	E. Glettig-Mounir
Bellavista	20	R. Bonvin-Troillet
Mirabeau	20	Henri Perrin
Primavera	16	E. Mégevand
Mont-Paisible	15	E. Berclaz

PENSIONS	Lits	Propriétaires
La Prairie	14	Mme Soldati
Gentiana	13	Mme M. Gertsch
Les Asters	12	Alfred Rey
Chantecler	12	Mme Guenat
La Clairière	12	J. Tapparel
Monte Sano	12	C. Cottini
Weisshorn	12	Mlle Thévoz
de la Forêt	10	K. Schoch
Marenda	10	Mme Vouardoux
de la Poste, Bluche	10	R. Clivaz
Buffet Gare Bluche	8	Mme I. Berclaz
Solalp	5	Mme Sambuc

Tous renseignements par l'Office du Tourisme de Montana, téléphone 027 / 5 21 79

CRANS s/ SIERRE

se situe sur un vaste plateau baigné par un soleil légendaire à 1500 m. d'altitude



ÉCOLE SUISSE DE SKI



ÉCOLE DE PATINAGE

Téléférique CRANS-BELLALUI, à 2300 m.

Ski-lifts à 1700 et 2300 m.

Téléférique de ZARBONA, à 2600 m.

Trainerski-lifts pour débutants

CURLING



HOCKEY SUR GLACE



ÉQUITATION

Vingt hôtels et pensions, tous modernes et accueillants

Renseignements par l'Office du tourisme, téléphone 027 / 5 21 32



TREIZE ETOILES

Reflets du Valais

Novembre 1956 — N° 11

Paraît le 10 de chaque mois

REDACTEUR EN CHEF

M^e Edmond Gay, Lausanne
Av. Juste-Olivier 9

**ADMINISTRATION
ET IMPRESSION**

Imprimerie Pillet, Martigny

REGIE DES ANNONCES

Imprimerie Pillet, Martigny
tél. 026 / 6 10 52

ABONNEMENTS

Suisse : Fr. 10,- ; étranger : Fr. 15,-

Le numéro : Fr. 1,-

Compte de chèques II c 4320, Sion

SOMMAIRE

Sonnet à la neige éternelle

D'une pierre à l'autre

Pensée des Alpes

Pour la Toussaint

Thérèse Etienne

Le cadre

Jour de chasse

Un cerf bramait sous la lune

Au Château de Villa

cet automne...

Aspects de la vie économique

Les variations des glaciers suisses

Un mois de sports

Treize Etoiles au ciel d'octobre

Les deux arbres

Treize Etoiles en famille

Un jubilé dans l'hôtellerie
de Zermatt

SONNET

à la neige éternelle

*Lame blanche perdue en l'azur sans regret
Encor tu vaincs la cime et ta longue carène
Omnipotente et belle, imputrescible reine
A reconquis le roc et l'espace muet.*

*Qu'importe, si pour toi, altesse du secret,
Croule la cité fade et son cœur et sa haine
Que gémissent la femme en sa promesse vaine
Ou que les épis mûrs portent le vieux forfait.*

*Les dieux de ton empire ôtent le masque vide
Le vent roule toujours en ton abîme aride
Les ferveurs et les cris qui détruisent les sorts.*

*Mais voici ton néant pur parmi les sources telles
Et ta beauté encor en mille cascadelles
Etinceler jadis au sein des astres morts.*

Roland Ryser.

Couverture :

Dernier soleil d'automne

(Photo Kettel, Genève)

D'une pierre à l'autre

Très souvent notre esprit se laisse captiver uniquement par les beaux spectacles du paysage : un panorama prestigieux, le contraste frappant d'alpages verdoyants avec les glaciers rutilant de blancheur sous l'ardente caresse du soleil. La faune et la flore nous émerveillent par leur richesse et leur variété. Certains sites nous charment par leur pittoresque ordonnance, leurs coloris variant au gré d'éclairages divers. Certains moments de l'aube, dans le grand silence de la montagne, alors que le plus haut sommet se teinte d'un rose d'une délicatesse extrême, tandis que des rayons lumineux de l'astre, encore invisible, fument par dessus l'horizon, nous ont laissé un souvenir impérissable ! En ces rares instants, il nous a semblé communier avec une puissance immanente ; devant tant de glorieuse beauté, l'homme se sent parfois bien petit et ses préoccupations terrestres paraissent bien mesquines.

En ces temps où le matérialisme risque d'empiéter par trop sur les idéaux d'un peuple libre, il est bon de se souvenir que l'avenir du pays tient aussi dans l'affermissement de certains liens unissant les enfants d'une même patrie à cette nature loin de laquelle on ne saurait vivre sans mélancolie ni tristesse.

Cette contrée où la destinée nous a placés, il importe de la mieux connaître sous ses multiples aspects, même s'ils ne sont pas tous spectaculaires. Au nombre de ceux-là, nous placerons les diverses roches qui nous parlent, à leur manière, des divers âges de la terre qui se sont succédé au cours de centaines de millions d'années. Il n'est nullement question d'études géologiques, d'accumulation de mots savants, de théories nébuleuses et de cette pseudo-science souvent plus néfaste qu'une sincère ignorance. Il s'agit simplement de notions toutes simples, à la portée de chacun, qu'il importe de ne pas méconnaître car elles ont leur valeur et nous font nous pencher sur tout un monde d'événements ayant contribué à former ce pays merveilleux où nous vivons pour notre bonheur, si relatif soit-il.

• • •

Au nombre de ces particularités cachées, par trop méconnues, nous aborderons aujourd'hui certains blocs erratiques, roches typiques, pierres légendaires ayant joué un rôle non négligeable dans l'histoire de nos régions.

Peut-être avez-vous déjà entendu parler de la Pierre à Miaux ?

Ce nom est celui d'un gros bloc de rocher qui côtoie le sentier, au point culminant du col de Chésery, dit aussi

col de la Pierre à Miaux ou encore col de Chaux-Fleurie.

Ce bloc sert de borne frontière entre la France et la Suisse, dans le district de Monthey, sur le territoire de la commune de Morgins.

Que signifie ce mot de Miaux ? S'agit-il du porteur d'un patronyme ayant joué un rôle historique ou légendaire, du rappel d'un fait dramatique comme il y en eut si souvent sur les terres de frontière ? Est-ce, au contraire, la déformation d'un mot d'autrefois signifiant une meule ? Il existe une Pierre Meule aux Ormonts.

L'énigme subsiste. D'avance nous remercions qui voudra bien nous renseigner ou rectifier cette partie de notre exposé.

Plus bas, à l'issue du val d'Illiez, au-dessus de Monthey, voici, des désignations mieux connues, en plus du Bloc Studer : la Pierre des Marmettes, la Pierre à Dzo, la Pierre à Mugnets, qui, toutes, ont fait l'objet de nombreuses études scientifiques parues dans les revues spécialisées de sociétés savantes. Pour la première, précisons simplement que « marmettes » est une déformation de marmottes, animaux qui, autrefois, y habitaient. Ajoutons que les deux blocs suivants sont la propriété de la Société vaudoise des sciences naturelles. Ce groupement, en son temps, a fait les sacrifices financiers nécessaires pour assurer la conservation de la Pierre à Dzo et de la Pierre à Mugnets.

Au sujet de la Pierre des Marmettes, il y a lieu de relever les caractéristiques suivantes :

Ce bloc se distingue par sa grosseur : 1824 m³, de même que par sa situation. De loin déjà, le voyageur l'aperçoit dans le vignoble dominant la pittoresque petite ville de Monthey. Il constituait l'avant dernier des blocs qui furent livrés au ciseau de l'exploiteur de roches, donnant lieu à des marchandages homériques.

Sur le bloc est construite une maisonnette blanche entourée d'un jardinet d'environ 100 m². Ce courtil est ceinturé d'un mur qui en assure le maintien. Un escalier en fer y conduit ; une porte permet d'enclore ce petit monde à l'écart de l'extérieur. Quelques arbustes ombragent la maisonnette qui sert en quelque sorte de remise pour les outils aratoires. Le jardinet contient quelques planches de légumes ; au printemps y fleurissent des aubépines, quelques lilas, en plus d'arbres fruitiers. Une épaisse bordure d'iris aux longues feuilles lancéolées y jette une note poétique, parfois parfumée...

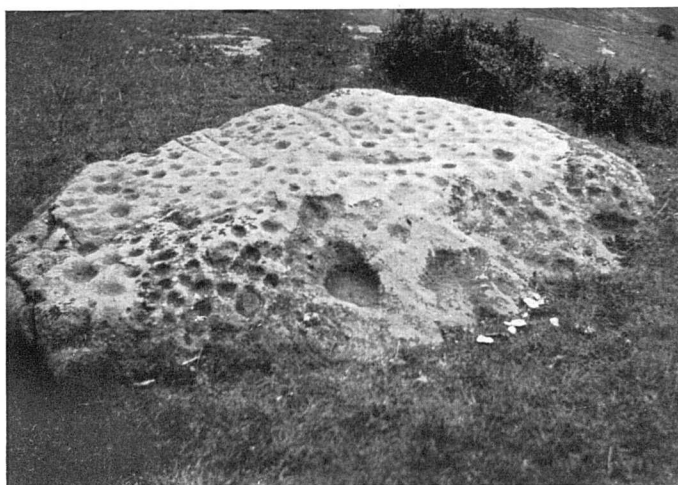
Il s'agit d'une propriété de la Société helvétique des sciences naturelles.

Nous avons déjà signalé dans un précédent article¹ l'existence de la Pierre du Renard, curiosité du val Ferret, non loin de Praz-de-Fort. Ce titre évocateur nous dispense de tout commentaire. Il y aurait là cependant un joli sujet à traiter par qui aurait l'imagination quelque peu fertile !...

Si vous connaissez une jolie histoire de renards, ayant le territoire valai-

¹ Présence de Goupil.

Pierre aux Fées, alpe Cotter sur Evolène



san pour cadre, dites-la nous. Elle plaira certainement à nos lecteurs, sans doute autant que la suivante :

Au début du XX^e siècle, on montrait encore près de Levron, ce joli village qui domine le val de Bagnes, un roc surnommé la Pierre de l'Oiseau.

Disparue aujourd'hui, elle survit grâce à la légende qui s'y rapporte, selon Cl. Bérard, à qui nous donnons la parole :

« Le village venait d'être incendié. Les habitants se mirent au travail avec ardeur pour rebâtir leurs demeures. On exploita les blocs de rocher du voisinage. Cependant un oiseau avait construit son nid sur l'un de ces derniers et y couvait tendrement ses œufs. Les montagnards qui avaient leurs maisons détruites respectaient ce foyer naissant.

« Et lorsque la nichée voleta, on vit chaque matin les oiseaux accompagner les ouvriers au labeur en chantant « Tui ! tui ! turituitui ! Tant que la pierre restera, tui ! tui ! pruituitui ! votre village ne brûlera !... »

« Dès lors le feu ne détruisit plus une seule maison de Levron. »

Notre jeune collaboratrice Petoud nous a signalé², avec émotion, le sort tragique de la Pierre de la Barme, à Ravoire, victime de la nouvelle route du col de la Forclaz. Un tel destin sera, espérons-le, épargné à la Pierre aux Fées, sur l'alpe de Cotter, au-dessus d'Evolène, ainsi qu'à la Pierre à Pieds, laquelle avec de nombreuses autres sont réparties sur l'ensemble du territoire valaisan. Elles ont fait l'objet d'études approfondies de la part de M. le professeur J.C. Spahni. (Les mégalithes de la Suisse. Caractéristiques et distribution géographique). Le sujet est trop vaste pour être repris ici en détail.

Relevons cependant quelques précisions résumant, selon l'auteur précité, divers aspects des Pierres à Cupules :

« Dans un grand nombre d'endroits, les enfants et les bergers se plaisent, de nos jours encore, à creuser des cupules et autres figures sur les rochers. Nous l'avons vu nous-même à différentes reprises. C'est une raison déjà suffisante pour ne pas attribuer, à nos monuments en pierre, un âge qu'ils n'ont pas, d'autant plus qu'il est souvent difficile d'établir la distinction entre des cupules modernes et anciennes.

« Au Loetschental, les cupules sur rochers ont servi pendant longtemps à la préparation de la pâte ; d'où le nom de « papatollen » donné à ces gravures. On retrouve un usage identique dans des contrées reculées de France (Morvan), en Amérique du Sud et en Afrique. »

« Quelques pierres de nos régions portent en plus des cupules, des gra-



Ensemble mégalithique de Grimentz. Au premier plan, Pierre à Pieds

(Clichés de la Ligue suisse pour la protection de la nature)

vures plus évoluées, tels que des cercles, des croix et des roues. (Pierres de l'Alpe Cotter sur Evolène.) On se sent tenté de les rapprocher des rochers à gravures de Scandinavie et de Grande-Bretagne, qui remontent à l'âge du bronze et montrent autant de symboles en rapport avec un culte du soleil. Mais seule une étude approfondie de notre folklore pourrait nous dire s'il s'agit vraiment d'emblèmes de caractère religieux. »

« Etant donné l'absence complète de preuves quant à l'âge et leur signification véritable, les Pierres à Gravures de notre pays ne sauraient être regardées comme d'authentiques monuments préhistoriques. Nous avons la certitude que la plupart d'entre elles sont modernes. D'autres paraissent moins récentes ; cependant, nous ne pouvons leur donner un âge très précis. »

Il faudrait pouvoir, si nous disposions de la place nécessaire, vous parler des Pierres à Glissades, où les jeunes gens accomplissent les rites prévus afin de rencontrer, à bref délai, un futur conjoint ; où les ménages stériles font de même pour s'assurer une prochaine postérité, etc. Que de curieuses survivances dans la superstition ! Mais que ne ferait-on pas ?

L'ouvrage de M. Spahni vous renseignera sur la Pierre à Pieds, située près de Grimentz. Nombreux sont en Suisse les blocs portant l'empreinte, prétend-on, d'un démon, d'un homme ou d'un animal.

Dans la vallée de Bagnes, citons : la Pierre des Rives, ce bloc erratique déposé au bas des champs de Rives, aujourd'hui en partie détruit situé à 400 mètres au nord du pont du Châble, et la Pierre Mala, au nom énigmatique.

On sait que des mots sont fréquemment précédés ou suivis de « Mala », « Male », « Mau » (Malaporte, Malesert, Maupertuis). Ce préfixe ou ce suffixe provient du latin « Malus » qui

signifie mauvais ou improductif, difficile ou dangereux, suivant les noms qu'ils servent à former. Il ne faut cependant pas confondre la colline rocheuse des Maladeires (ou Corbasnières), isolée du coteau de Montorge et dominant Châteauneuf et le Pont de la Morge, avec les nombreuses maladières, noms très répandus pour désigner les localités ayant possédé au moyen âge une léproserie ou un hôpital.

Il faudrait aussi parler d'une autre désignation, des pierres à cupules : Pierres à Ecuelles du col de Lein, équivalentes des pierres à cupules de Grimentz ; de la Pierre Druidique, de Vérossaz ; d'une Pierre aux Druides, près de Saint-Luc, de la Pierre à Trous, à Bourg-Saint-Pierre, et d'autres Pierres des Sorciers, trop nombreuses pour être citées en détail. Ce qui importe, c'est de s'intéresser à l'existence de tels monuments naturels, d'en empêcher, tant que faire se peut, la destruction. Elles méritent d'être protégées. Il est du devoir de chacun, non seulement de les signaler à l'attention des savants, comme le recommande M. Spahni, mais aussi de faire en sorte que leur protection soit assurée.

Le temps n'est plus où le peuple valaisan restait passif dans ce domaine et laissait des groupements étrangers au canton acquérir de tels monuments du patrimoine national.

Sylvain.

Nous nous recommandons auprès de nos lecteurs pour nous signaler des omissions ou des interprétations erronées au sujet des mégalithes et blocs erratiques valaisans.

² Voir « Treize Etoiles », juillet 1956, p. 26.

*PENSÉE DES ALPES**(Viola calcarata)*

Seule au milieu de plusieurs, chacune poursuivant une vision incomprise de toutes.

Leur forme est aussi variée que leur âme. Les pétales pourtant restent fidèles au nombre et à l'ordre qui leur furent échus. Deux plus deux, plus un. De ce solitaire dépendent les métamorphoses des quatre autres. Qu'il soit long et fuselé, ceux-ci, dans l'illusion soudaine d'être détachés du calice, s'imaginent qu'ils volent ; marqué de l'empreinte d'un cœur, il les oblige à se serrer contre lui comme s'il avait peur de ne savoir répondre à la question de l'élue ; en losange, il façonne une fleur où l'idée de la nuit remonte vers le jour. Et celle-là, libellule en équilibre sur un point vert ? Cette autre s'interdit toute fantaisie, rigidité



dont il y aurait à craindre quelques penchants hypocrites si elle n'était celle d'un végétal...

Parmi les feuilles, c'est l'anarchie. Mais la tige, soucieuse de la pensée qui doit éclore dans la paix afin d'être ce que Dieu l'a voulue, les abandonne au sol.

L'aimée du silence. Ne pourra-t-il jamais l'atteindre ? Plus mouvante que les cercles qui se font et se défont dans l'eau des fontaines, elle n'est réelle qu'en son absence. La voir ou la toucher ne la rendent pas davantage prisonnière du moment. Un parfum, une couleur, une courbe, c'est tout ce qu'elle peut donner. Nous la recréons d'après cela, mais qui sait de combien de lieues cette pensée recréée est éloignée d'elle-même ? Elle échappe même à l'amour. Faut-il s'étonner que sur elle la rosée devienne larme ?

Larme enfermée dans l'inexprimable en attendant de comprendre que la vie est solitude.

Pensée qui ne se laisse capter en son essence, mais qui recompose la trame des tissages défaits.

— Quels sont, lui demandai-je un jour, ces petites lignes noires qui convergent vers la flamme allumée en ton centre ?

Elle m'a répondu que c'étaient les chemins par où passent les morts pour atteindre l'éternité. Elle m'a dit aussi que sa couleur dérivait du reflet de leurs âmes. Pensée violette de ceux qui savent encore le poids de la terre. Pensée rose où s'effacent leurs passions. Pensée bleue des anciens chantres de l'harmonie. La blanche enfin, celle des purs aux yeux qui dépassaient le contour douloureux des choses. Ils sont là, tous, émergeant du souvenir que projette cette flamme dans la pénombre du passé. Ils s'approchent, ils nous regardent venir à travers les saisons. Leurs mains prennent les nôtres, leurs mains qu'on ne sent plus. Ils voudraient nous apprendre à marcher comme des fils et des filles de lumière, nos pas terrestres leur font mal. Ils ne comprennent plus. Au fond de nos regards, oui, ils se reconnaissent. C'est là qu'ils ont toujours été en leur devenir parce que c'est là que le jour naît. Mais déjà la pensée les reprend à notre pensée. Ce monde a cessé d'être le leur.

De la blanche soudain se détache une forme palpable. Son visage est caché, elle presse contre elle une image. Qui es-tu, toi qui regardes ailleurs ? Quel mal t'ai-je fait ?

— Je m'appelle Enfance, je suis l'émerveillement de la première goutte d'eau. Tu as quitté la fête où l'impossible t'appartenait. Aujourd'hui, les forêts reculent avec tous leurs oiseaux, les forêts printanières qui te restituaient à tes ruisseaux. Aujourd'hui, le supplice des rues est accroché à toi. Tu le communique à tout ce que tu touches et vois. La pensée de ton enfance se fane dans ta main...

O spectre qui menaces de soif l'ultime source sauvegardée, regarde-moi ! Ressuscite le vol de la première abeille ! Renverse la muraille qui sépare nos deux mondes ! Vois, la pensée qui porte ton nom n'est pas encore tout à fait morte. Elle appartient à sa souffrance, et la souffrance a toujours quelque chose de toi...

Seul l'écho me répond. Ici la terre, oui, c'est bien cela, la pensée blanche se ferme, la bleue se désespère, la rose accepte le compromis, et la violette essaye d'oublier.

Cette étincelle, là-bas ? La promesse du ciel qui transfigure l'ombre.

T. Rich. J.

POUR LA TOUSSAINT

Une vieille croix s'élève en bordure du sentier qui monte du village aux mayens. Souvent, le montagnard chargé, le pâtre et son troupeau ou le simple passant marquent ici un arrêt et, le cœur triste ou gai, un instant se recueille face au bois dressé, évocateur !

En sa grande solitude, l'éternel Crucifié a vu, durant des ans et des ans, s'égrener le retour des saisons, avec des Noël^s neigeux aux scintillantes étoiles, des Pâques fleuries et pleines de chants d'oiseaux, d'estivales Assomptions couronnées d'épis ; mais maintenant, une fois encore, voici venir, avec le proche hiver, la fête du souvenir et des deuils, la Toussaint. En ce jour de tristesse, alors que, plaintive, la cloche du village tintera, les pensées des vivants évoqueront les figures effacées, mais ressuscitées dans une clarté d'amour, et revivront pour nous les êtres chers tôt disparus.

Alors, chacun ira méditatif au cimetière, portant les dernières floraisons des jardins, ou même les mains vides de ces petites fleurs de la montagne qu'en ce jour on aimerait tant pouvoir cueillir ; mais, hélas ! ne sont-elles pas déjà fanées et desséchées ?

Ainsi, peu à peu, dans les brumes du soir de la vie, s'estompent les souvenirs.

François Gos



Parlant d'un nouveau livre d'un de nos romanciers suisses très lus à l'étranger, John Knittel — et se référant au célèbre roman « Thérèse Etienne » du même auteur — un grand journal littéraire parisien écrivait naguère : « Thérèse Etienne, cette valaisanne scandaleuse... »

Valaisanne scandaleuse ? Sursaut compréhensible chez le Valaisan de vieille souche que vous êtes et que je suis. Et d'ailleurs, nos amis français ont dû sursauter aussi, car ni Rousseau, ni Rainer Maria Rilke, ni Ramuz — et c'est à travers eux, sans doute, que beaucoup de Français se sont fait une image du Valais — ne leur avaient présenté des Valaisannes pareilles à cette vraiment scandaleuse Thérèse Etienne. Voyez, à ce sujet, l'éloge que Rousseau en particulier a fait de nos femmes.

La littérature valaisanne compte d'admirables, d'émouvantes héroïnes. Et je songe, pour ma part, surtout à la belle Catherine de la « Nuit des Quatre-Temps », de René Morax, qui avait tellement ému mon enfance ; à certaines femmes de Zermatten, de Follonier, voire d'Adolf Fuchs. Eh bien ! le saviez-vous ? Le Valais, pays de douceur âpre et rude, certes, mais de perfidie, de cynisme extrême, d'abjecte passion, ce Valais, dis-je, a inspiré à un romancier suisse l'héroïne la plus perfide, la plus scandaleuse, je dirai la plus dépravée que l'on puisse imaginer.

J'écris : « Le saviez-vous ? », parce que John Knittel, romancier de réputation internationale, n'est peut-être pas connu chez nous autant qu'en Suisse allemande et à l'étranger, bien qu'il soit convenablement traduit. Et j'invite mes lectrices et mes lecteurs à lire « Thérèse Etienne ». Etonnant — et scandaleux — ce qu'un écrivain de talent a cru devoir faire d'une de nos braves Valaisannes. Pour ma part, en relisant par hasard ce roman dont la parution remonte à un quart de siècle, je suis de nouveau resté abasourdi. Voyez plutôt :

« Thérèse Etienne est une jeune Valaisanne qui, ne trouvant à s'occuper dans son canton, et chassée de chez elle, passe le Grimsel et trouve un emploi de servante chez un riche fermier des environs de Meiringen. Elle révolutionne toute la ferme par son charme étrange et perfide ; le fils du patron, étudiant en théologie, s'éprend d'elle, mais, en même temps, le vieux fermier la désire et veut l'épouser. Il l'épouse, en effet, mais Thérèse sera bientôt lasse de lui, et ici se place la scène d'empoisonnement la plus sinistre qu'un romancier suisse — et valaisan — ait jamais donné à la littérature de ce pays. Après avoir empoisonné son mari, Thérèse assiste à son agonie et, avec un cynisme proprement lamentable et révoltant, fait semblant de le soigner. »

Ce bref résumé peut donner une idée du cynisme de cette Thérèse Etienne. Lisez ce livre s'il ne vous est pas encore connu ; il faut que vous connaissiez cet exemplaire tout à fait inédit de Sédunoise. Aucune Thérèse célèbre de la littérature n'a,

TIENNE

ttel

de loin, le cynisme de Thérèse Etienne. A côté d'elle, la célèbre Thérèse Desqueyroux, dans une certaine mesure sa perfidie, son infinie bassesse. Certes, depuis les temps de la préhistoire, la passion, la bassesse ont toujours été dans le monde. Mais... avons-nous chez nous des filles comme ça ? Des empoisonneuses qui assistent impassibles — que dis-je ! impassibles — qui éprouvent une volupté proprement sadique à voir mourir leur mari et qui, ô comble, poussent le cynisme macabre jusqu'à embellir son agonie — avons-nous des filles comme ça ? Des Catherine Vuistiner, des Marguerite Voide, oui ; mais des Thérèse Etienne ? Il faut vraiment plaider l'exception pour l'admettre dans notre famille.

Nos auteurs, de Ramuz à Zermatten et Follonier, nous ont montré toutes sortes de Valaisannes : coquettes, courageuses, religieuses, jalouses, simples, amoureuses, fidèles, rarement adultères. Ils nous ont laissé l'image du Valais : ce

Pays accroché à mi-chemin entre la terre et les cieux

de François Mauriac, fait presque figure d'ange innocent.

Mais, cette Thérèse Etienne est-elle vraiment Valaisanne ?

Certes, Thérèse est la fille d'un meurtrier : précaution de l'auteur qui explique comme chante Rilke. Aucun d'eux n'a enfanté une Thérèse Etienne, pour la bonne raison que nous n'en avons peut-être pas...

Knittel avait, on le sent à maints détails de son livre, une connaissance assez superficielle du Valais. On se demande, en lisant « Thérèse Etienne », si ce n'est pas par commodité, par désir de faire pittoresque, que ce Grison a fait, au petit bonheur, de son héroïne une Valaisanne. Certes, la jeunesse malheureuse de Thérèse, son hérité excessivement chargée, le dépaysement, les lectures par lesquelles l'étudiant en théologie croit l'instruire alors qu'il lui brouille l'esprit, tout cela nous la rend très proche et très plausible comme héroïne de roman. Mais comme Valaisanne ? Comme Sédunoise ? Arbitraire ?

« Thérèse Etienne » a été et est encore très lu à l'étranger ; c'est un très beau roman qui aura toujours des lecteurs passionnés.

Espérons pourtant, vous et moi, que personne n'ait l'idée de prendre cette Thérèse Etienne pour parangon de la Valaisanne, de la Sédunoise ! Pour des Valaisannes authentiques, voyez le Zermatten des « Contes », Jean Follonier ; pas John Knittel.

Thérèse, elle, s'est échappée d'un cerveau d'écrivain ; elle pourrait, à la rigueur, sortir d'un roman de François Mauriac. Simplement, on a peine à concevoir qu'elle soit des nôtres. Une intruse...

Claude Saint-Valère.



LE CADRE

Bien que je n'éprouve aucune sympathie à l'égard des dictateurs qui ont animé l'Histoire, au cours des temps, je dois leur reconnaître un don de simplification proprement admirable.

Quand une tête leur déplait, ils la suppriment.

Et elle ne leur revient pas.

Si chacun en faisait autant on pourrait imaginer que le monde aussitôt serait peuplé de gens aimables qui auraient débarrassé leurs contemporains des autres.

Or, en réalité, il ne resterait probablement qu'un seul homme ici-bas, le plus fort ou le plus chanceux de tous, qui aurait pu résister aux éliminations successives.

Avez-vous jamais rêvé d'une terre où il n'y aurait ni lois, ni tribunaux, ni gendarmerie et où les habitants, ayant atteint notre haut degré de civilisation, seraient livrés à eux-mêmes ?

Ce serait affreux, car ils redeviendraient rapidement à l'état sauvage, avec plus de raffinement dans la cruauté qu'un cannibale.

Il suffit, d'ailleurs, qu'une guerre éclate et l'on voit des employés de bureau, des petits comptables, des médecins se découvrir soudain des instincts sanguinaires dont ils se croyaient exempts.

Ils auraient coulé des jours heureux, au côté de leur femme et de leurs enfants, si l'événement n'avait débridé leurs passions.

La paix revenue, on peut se demander lesquels — vous, moi, l'autre ? — ont en eux, sans qu'ils s'en doutent, un dangereux animal qui sommeille.

Nous croisons, probablement tous les ours en chemin des gaillards qui pourraient se découvrir d'étranges vocations à la faveur de l'anarchie et du désordre et qui se rendent placidement à leur travail en saluant leurs amis et connaissances.

On ne tremble même pas lorsqu'ils se fâchent contre un subalterne, à propos d'un dossier qu'ils ont égaré et qu'ils révèlent ainsi leur penchant à la colère et à l'injustice.

• • •

Je ne prétends pas, bien sûr, que celui qui s'emporte au restaurant, pour un café tiède ou un croissant mal cuit, soit un assassin en puissance ! Mais à penser à toutes les petites iniquités, les petites vexations, les petites sautes d'humeur dont nous sommes capables, qui sait si nous nous perfectionnions dans le genre, où nous conduiraient nos nerfs !

Nous commettons, sans doute, une faute plus grave en nous montrant injustes envers notre prochain que l'anthropophage en le dégustant, car nous transgressons les lois de la conscience alors qu'il obéit à celles de son estomac et respecte les traditions de sa race.

A ce propos, je ne vous cacherai pas que je trouve absolument cornélien le cas de l'enfant de cannibale auquel

répugne la viande humaine, comme nous répugnaient jadis la semoule et le riz aux pruneaux, et qui doit tout de même obéissance à ses parents :

— Mince ! s'écrie le gosse en considérant son assiette, encore du jarret de chef rebelle ! On en avait déjà hier !

— Cet enfant est insupportable ! tranche la mère, à l'exception des sauterelles, il boude aux plus beaux morceaux. A quoi bon se donner tant de mal à faire la cuisine ?

Là-dessus le père emplumé prend la parole et, péremptoire, à son galopin :

— Tu vas me faire le plaisir de manger ce qu'on te donne. Il y a des petits garçons qui seraient heureux d'avoir du jarret tous les jours et qui n'ont qu'une rotule à se mettre sous la dent.

— J'aime pas le jarret !

— Te tairas-tu ou je t'envoie en Suisse allemande manger de la vache enragée !

Avez-vous réfléchi, chers et vénérés lecteurs, qu'il existe aussi, chez les cannibales, des enfants difficiles, et que c'est là, me paraît-il, un grand, un délicat problème...

• • •

Du temps où j'étais petit, une brave tante avait inventé la confiture aux carottes et la tarte aux pommes de terre dont elle chantait merveille.

Il a bien fallu que j'en mange après des mois de résistance acharnée.

De même on m'a fait avaler, à mon corps défendant, des « schnetz », des macaronis aux tomates — je déteste ça ! — des abricots enrobés de pâte — un mets viennois épouvantable ! — et du riz au sucre !

Sans compter toutes les soupes que j'ai ingurgitées à l'internat, l'huile de foie de morue et le reste qui me soulevaient le cœur.

Eh bien, j'avais beau prétexter mon peu d'appétit, mon horreur instinctive à certains plats, de prétendus maux d'estomac, je n'y coupais pas du menu.

On m'aurait servi des oreilles de musicien qu'il aurait bien fallu que je les avale.

Tout cela pour préciser que si je ne suis pas devenu cannibale au cours de mon enfance, c'est que j'ai été réellement préservé, mais entre un sauvage et l'être civilisé, croyez-moi, il n'y a pas tellement de différence.

Si l'homme est un animal supérieur, il a fallu l'appivoiser et le dompter.

Supprimez le cadre que la société lui impose et il redevient un loup pour son semblable !

André Marcel

Jour de chasse

Les chasseurs sont partis avant le jour. Tout le pays est comme un profond tunnel où la lueur des phares fait sa trouée, avec, de temps en temps, la masse plus noire d'une maison, volets clos sur son sommeil, ou les yeux phosphorescents d'une bête au bord de la route. Tout à coup, la lune réapparaît un mo-

irrédelle tombe du ciel laiteux, émane de l'herbe rase, toute blanche de gelée, semble sourdre aussi des murs crépis de la petite chapelle qui domine une dizaine de mazots endormis. Dans le silence immobile de ce moment d'avant le soleil, la forêt est un fantastique paysage de pierres précieuses. Sous les hauts

un oiseau lance deux notes timides. De très loin, on ne sait où, en bas, dans les alpages, monte un tintement de clochettes étouffé par la distance. On baisse la voix d'instinct, même sans penser au gibier qu'il ne faut pas effaroucher. On marche jusqu'aux genoux dans les rhododendrons. Il y a des myrtilles à peine flétries de gel, et tout auprès, sur les pierres, la tache bleue qu'a laissée le repas du coq de bruyères.

Le soleil est monté et la forêt tout entière étincelle. On grimpe vers les crêtes d'or bruni appuyées au bleu du ciel.

Les rochers en surplomb ont l'air de piédestaux pour la statue de la liberté. On tourne d'énormes souches noires, marbrées de mousse. Entre des pierres s'ouvre une crevasse si sombre et si profonde qu'elle abrite peut-être un dragon lové que l'éclat du jour épouvante. Par des sentiers de chèvres on descend vers le torrent qui remplit toute la gorge du fracas de ses tourbillons. En glissant le long des pentes, on se retient aux branches qui laissent aux mains des poignées de poudre d'or. Le trésor de Farinet...

Un tétras, sur un arbre a roucoulé deux fois. C'est l'oiseau-fée de la forêt enchantée, qui égare ceux qui le poursuivent et n'apparaît jamais. Il a mené les chasseurs d'un bout à l'autre du jour, à la limite des arbres et des rochers. Enfin le fusil l'a atteint.

Mais le vrai butin du chasseur, ce n'est pas l'oiseau noir au plumage taché de sang, c'est la merveilleuse journée de lumière où le monde n'appartient qu'à lui.



Le vieux chasseur et sa victime

(Photo Darbellay, Martigny)

ment, ronde et pâle, en équilibre sur l'épaule d'une crête. En même temps, la nuit se dilue d'aube. De larges bandes de brume tracent dans la vallée des fleuves qu'on ne connaît pas, encapuchonnent les peupliers de quenouilles fantastiques, font et défont le paysage au gré du vent qui rôde par là. Les villages sortent du sommeil, quelques gens, quelques bêtes, les gestes lents, pour réapprendre le jour.

Les chasseurs se sont arrêtés haut dans la montagne, tout au bout d'une route forestière. Une lumière

mélèzes d'or clair, le sol luit doucement, émeraudes serties d'argent, pendeloques de cristal, larges bancs de corail qu'on écrase à chaque pas. En face, les sommets touchés de soleil sont roses. Le ciel qu'on aperçoit vire lentement vers son bleu vivant. Les chiens quêtent, taches blanches frémissantes, apparaissant et disparaissant dans les fourrés, le nez collé au sol, à la trace d'un lièvre invisible. Ce n'est pas seulement un jour qui se lève, c'est le matin de monde, sorti tout neuf des cuves obscures de nuit. Quelque part

Ma Thérèse

Un cerf bramait sous la lune

Un conte, c'est le visage gracieusement voilé de la vérité.

A mes amis chasseurs du Tongne
Alfred Métroz
Eugène de Kalbermatten
Emile Corthay

L'étoile Polaire brillait encore au ciel de tous les éclats de son front d'or changeant sur les derniers pas de la nuit. Rires, chansons et projets emplissaient le chalet du Tongne, quartier général de nos chasses. En ce mayen ceinturé de forêts d'où l'on domine la vallée de Bagnes sur toute sa longueur habitée, nous vivions, mes trois compagnons et moi-même, les instants les plus palpitants d'un matin d'ouverture. Tout est prêt pour le grand départ. L'unique sac à provisions est léger comme nos cœurs. Nos espérances seules sont bien garnies. Moment solennel, joie intense, instant du sixième jour de la création, minute souveraine de la vie, nous venons de mettre fusil à l'épaule. Par ce geste, nous avons pris possession de ces hauts lieux. La petite meute enfouie dans la paille de l'aire du chalet, a salué d'un concert de voix sauvages notre départ dans le mystère des sapins. De sa voix autoritaire, le grand veneur de la journée, notre senior à tous, qui monte allègrement ses soixante ans bien sonnés par les passages des rochers les plus difficiles, ce cher Métroz, généreux de gestes et de conseils, mais plus généreux encore de cœur, a imposé le silence aux chiens tout brûlants d'aventures. « Aujourd'hui, nous tirons », a dit Métroz d'un ton prophétique.

Plus d'une heure de rude grimpe et nous serons tous les trois au poste assigné. Les chiens sont lâchés en contrebas de la forêt. Métroz est le roi des veneurs, or bon veneur fait bonne meute. Bientôt nous entendrons, reprise par les échos innombrables de la montagne, la symphonie exaltante des abois annonçant le lever du gibier et le bien-aller. Pas de doute, nous tirerons.

De toutes leurs branches, les sapins couvrent de silence les pas de la montée que nous assourdissent le plus possible sur la mousse. « Le bruit n'apporte pas de fruits », disait souvent notre vieux maître d'école primaire. Quelle vérité pour un chasseur ! L'aube rose descend des hauteurs nous offrir la fraîcheur de sa joue perlée de rosée dans la grande clairière de la forêt de Folorsci. Nos souliers font des trous noirs dans les flaques de sang des arbousiers et des myrtilliers. Une écharpe de brume bleuâtre flotte au fond de la vallée où dorment encore les villages le long de la Dranse fumeuse.

A grands coups d'épaules, nous montons toujours. L'ami Corthay, infatigable arpenteur de tous nos terrains à battues, a quitté nos pas pour prendre son poste qu'il a minutieusement étudié. C'est un rocher coiffé de génévriers dans lequel il va se dissimuler pour veiller sur un bon tiers de la clairière de Folorsci. Devant son fusil rien ne passe. Pour nous, la montée continue à travers les herbes mouillées. Quelques rares pousses d'aulnes nous retiennent in extremis d'une brusque glissade. Une barrière argentée du fameux saule des Alpes est franchie avec peine. Nous en sortons rafraîchis de rosée. Eugène de Kalbermatten, âme de toute noblesse, le grand et cher Eugène a gagné son belvédère d'où il dominera les lieux. C'est le poste du fin guidon.

La très haute stature de cet incomparable compagnon de toutes nos aventures de chasse a fondu comme par enchantement parmi les bruyères et les touffes d'airelles rouges garnissant les bosses du terrain. Ses yeux d'un bleu très doux sont devenus deux vrilles perçantes sous sa vieille casquette grise. Malheur à tout gibier qui se risquera dans le champ de portée de son fusil. Je presse le pas à travers le replain où a disparu notre grand Eugène. A quelque cent mètres plus loin, descend l'arête de la montagne jusqu'à la limite de la forêt. Après avoir franchi le passage qui m'amènera l'autre côté de la pente, je prends mes assises face au soleil levant. Sur le versant opposé de la vallée, le Mont-Pleureur bourru essaye ses voiles bleus et mauves avant d'endosser superbement

sa traîne de soleil. Des forêts, des pierriers et des rochers, vers l'horizon éclatant de lumière, monteront bientôt des coups de fusil comme autant d'angélus du chasseur. Quelques charpies de brouillard flottent, légères embarcations aériennes amarrées deçà delà aux pointes des sapins.

Je me suis installé dans un buisson de rhododendrons et du haut de mon mirador, je savoure un parfum de silence dans lequel j'entends seul battre mon cœur tout contre la terre humide. J'attends. Non loin de moi, un accenteur alpin se met à essayer des arpèges sur sa harpe éolienne. Le vent emporte son chant et j'écoute la forêt qui respire bleu, la forêt où rôde le mystérieux chevreuil qui surgira dans la clairière, poussé par la meute. Du fourré le plus épais où il vient de faire l'arrêt du chasseur avant de se montrer à découvert, je vois poindre ses deux oreilles frémissant au moindre bruit. Narines au vent, de ses yeux d'un vert tendre tout plein des secrets de la forêt, il a inspecté les abords. Les chiens se font pressants sur ses traces. Le chevreuil surgit à la lumière, s'élance à travers les hautes herbes, s'allonge, épouse tous les replis du terrain pour dissimuler son corps ondoyant. Fuite souple, étrange, presque irréelle. Un rêve passe, porté par la grâce d'une aile invisible. Un coup de fusil claque. Détruit le mirage, évanoui le songe. La tache rouge d'une bête inerte s'est figée dans le sang des myrtilliers. Ainsi l'on rêve

Reproduction d'une toile de l'auteur



du haut d'un mirador de rhododendrons, un matin d'ouverture de chasse.

Pour l'instant, rien n'avait encore bougé. Pas un bruit, seul le chant des eaux lointaines chuchotait dans la brise du matin, fraîche haleine de l'aurore parfumée de glacier. Tout à coup, j'entends l'aboi solitaire d'un chien. Silence, silence, plus un oiseau ne chante. Une explosion soudaine de hurlements monte du fond de la forêt. La meute a dépisté le gibier. La symphonie de voix emplit la montagne, elle vient de sonner le bien-aller. Les chiens tiennent la bonne voie. J'imagine notre maître-veneur Métroz faisant fi de ses soixante ans pour aller à toutes jambes occuper le poste du retour au bas de la pente de Folorsci. La chasse, martelée par les abois implacables de notre petite meute, monte, menée par l'indomptable Tito, notre vieux maréchal, grand dépisteur de gibier, docteur ès sciences pour déjouer les plus fines ruses de la bête traquée. Quelle musique digne de chanter le réveil des dieux ! Instant d'intense émotion ! Le fusil tremble un peu dans mes mains. Il faut se ressaisir. Le corps collé au terrain, enseveli dans les rhododendrons, je braque mes yeux sur la lisière de la forêt. D'un instant à l'autre, le chevreuil peut surgir.

Mais la chasse s'éloigne. Elle redescend, remonte, tourne encore, sarabande affolante d'abois. La musique sauvage des chiens décrit un immense cercle dans les bois. La même menée se répète deux fois, trois fois. Elle continue et l'heure passe. Un coup de feu retentit. J'écoute anxieusement le cri de victoire. Rien ne vient. La meute poursuit de toutes ses fureurs déchaînées. Je sens le soleil qui glisse sa chaude étreinte autour de mon corps. Le circuit de cette chasse vraiment mystérieuse continue à travers la forêt. Je suis perplexe. Quel est donc ce gibier ? Le chevreuil aurait déjà pris un défilé. Le chamois aurait trouvé un refuge sûr en gagnant quelque vire rocheuse inaccessible aux chiens. La chasse s'est enfin rapprochée du poste tenu par Corthay. Un nouveau coup de fusil déchire la vallée. Un long cri de victoire répond à l'écho de la détonation. Cette fois-ci, il y a du bon. C'est bientôt le moment. En effet, dame nature me pressait d'une certaine nécessité en tout lieu irrémédiable. Que les précieux et les faux délicats me pardonnent ce détail ! Je l'aurais tu pour n'offenser personne, mais ce détail n'en est justement pas un, car il eut son importance. Vous l'allez voir tantôt.

Tranquillement, je pouvais condescendre aux exigences de dame nature. Corthay avait annoncé la mort du gibier et les chiens venaient de cesser leur musique triomphale. Pudiquement, je me retirai à quelques mètres avec mon fusil au côté. A la chasse, dicton de vieux chasseur :

*Quand nature te presse à ses nécessités,
Garde-toi de n'avoir ton arme à tes côtés.*

Fort de la parole du sage, j'en étais à mes opérations intestines, quand j'entendis quelques bruits de foulées dans le couloir qui montait l'autre côté de ma colline de rhododendrons. Vu les événements qui venaient de se passer, ce ne pouvait être que le petit Athos, jeune chien qui faisait ses débuts et ne menait que quelques quarts d'heure pour venir ensuite retrouver le grand veneur. Or, avant de quitter mon poste pour l'opération en cours, j'avais aperçu Métroz qui montait de mon côté avec le petit Athos au pied. A n'en pas douter, c'était donc le néophyte de la chasse qui avait pris mes pas et s'en venait me rendre visite. Je voulus devancer sa politesse. Je n'étais guère en tenue de réception. Peu importe, le chasseur à son code à l'égard de son compagnon et de son chien. Culotte en main, je m'avançai jusqu'à l'extrême pointe de mon mirador pour être le premier à saluer le brave Athos.

O merveille ! O stupeur ! Etrange tête à tête ! Devant moi, armé de mes pantalons seulement, un cerf, un magnifique dix cors ! Je restai pantois, stupide, atterré. Affligeante, humiliante position que la mienne ! Quel jour d'ouverture pour une chasse qu'un cerf au tableau et mon fusil qui se trouvait à quelque quinze mètres de distance ! Je cours à mon arme, faisant fi de mes ennuis vestimentaires. Je hurle à mon compagnon Eugène qui était debout à son

poste : « Attention ! Un cerf ! » Je reviens en bondissant sur mes pas. Le cerf a déjà disparu sous les premiers sapins. Il reparaît. Je lâche mes pantalons qui glissent sur mes souliers. La pudeur se voile la face. Je tire. La bête accuse le coup. Mais c'est bien loin pour du plomb à chevreuil et le cerf disparaît dans la forêt. Vite, je mets un peu de dignité à ma tenue et je file sur les traces du fuyard. Un cerf en ces parages, c'était incroyable. De plus, mes extravagances vestimentaires et mon agitation avaient donné une cruelle pensée à ce cher Eugène qui, n'ayant vu aucun gibier, s'était dit en lui-même : « Ça y est, voici que notre ami est devenu subitement fou... »

Pendant que mon triste sort torturait mon grand Eugène, je m'étais lancé à la poursuite du cerf. Des taches de sang sur les herbes et les pierres m'indiquaient le chemin. J'ai dépassé la forêt. Je suis monté à travers les pentes et les rochers. J'ai grimpé jusqu'au sommet de l'arête surplombant l'alpage de Servay. J'ai perdu les traces de sang et le cerf avait disparu sur l'autre versant de la montagne. Chasseur vaincu par le plus noble gibier, je suis revenu sur mes pas en songeant à ce beau trophée à jamais enfui.

Au bas de la clairière de Folorsci, j'ai retrouvé mes compagnons qui cassaient la croûte autour du chevreuil abattu et nous avons bien ri de mon histoire d'un cerf sur lequel Métroz avait aussi essayé de tirer. C'était ce premier coup de fusil de la journée que j'avais entendu. Cette chasse mystérieuse qui tournait en rond dans la forêt, nous l'avions enfin tous comprise. Le superbe dix cors n'avait pas voulu quitter son manoir sylvestre sous les aboiements. Les chiens avaient lâché le cerf pour prendre le pied du chevreuil qui gisait maintenant au milieu d'eux. J'avais tant de regret de ne pouvoir contempler leur fierté à veiller sur la glorieuse dépouille d'un cerf dix cors, que j'aurais voulu demander pardon à la meute qui me narguait de tous les feux de ses yeux.

Le silence opalescent d'une lune en majesté avait revêtu de gloire notre chalet du Tongne assis au milieu des sapins. La meute, brisée par les efforts de la journée, ronronnait enfouie dans la paille. L'industriel Eugène venait de nous régaler d'un foie de chevreuil aux chateaux, un délicieux secret de ses talents culinaires. Assis autour de la lampe à pétrole, nous tirions les plans de chasse pour le lendemain. Au dehors, la nuit respirait doucement comme un visage endormi. Métroz massait ses genoux. Eugène dégustait une fraîche absinthe et Corthay me faisait reprendre, pour la dixième fois au moins, le récit de mon odyssée du matin. Ce cerf nous était resté sur le cœur. L'heure avançait. Du haut de la paroi toute patinée d'histoire et de fumée, un petit Christ de bois noirci d'années, au milieu de sa guirlande de lycopode que je lui avais tressée en ce jour mémorable, accueillait notre sommeil. Dans la nuit bleutée, j'ai cru voir un sourire divin illuminer son visage torturé.

Par delà les siècles, j'ai répété ce chant d'exil du Psalmiste : « Comme un cerf altéré désire les fontaines d'eaux vives, ainsi mon âme soupire après vous, mon Dieu ! » Mes amis avaient appareillé pour le pays des chasses merveilleuses, mais moi, je ne pouvais dormir. A peine voulais-je sommeiller, qu'un superbe dix cors se dressait devant moi dans toute sa majesté et j'ouvrais les yeux pour regarder la nuit. Tout à coup, Corthay a hurlé dans un rêve en secouant Eugène qui dormait à ses côtés : « Vise-le ! Vise-le ! En plein cœur ! » — « Je n'ai pas le fusil », a répondu ce grand finaud d'Eugène. Métroz s'est bien gaussé entre deux ronflements sonores.

Par la fenêtre, la nuit m'est apparue extraordinairement pleine d'étoiles là où, dans la texture de ses branches, la forêt monte la terre jusqu'au ciel. Au même instant, j'ai entendu un cerf qui bramait sous la lune. Toute la vallée a mugé comme une conque marine. Était-ce de joie ou de douleur cet appel sauvage vers la vie, ce cri passionné de pariade qui emplissait la montagne d'un étrange frisson ? Mystère que la nature ne livrera jamais aux hommes, si ce n'est au chasseur solitaire qui ne peut s'endormir parce que la forêt est semée de trop d'étoiles.

Marcel Michellon

AU CHÂTEAU DE VILLA

cet automne...



Le château de Villa, cet automne, a prouvé plus que jamais son utilité. Une ville, si modeste soit-elle par le chiffre de ses habitants, se doit de posséder une maison où l'organisation de manifestations artistiques est possible. Martigny a son hôtel de ville, Brigue son château Stockalper. Et Sion ? Sa Majorie. Et Sierre ? Son château de Villa, justement, où les amis de la poésie et les amis de la peinture auront trouvé leur compte.

C'est là, en effet, que les organisateurs des Journées rilkéennes mirent au point une petite mais très intéressante exposition de documents rappelant l'œuvre et la vie de l'auteur des « Elégies de Duino ». M. André Donnet, assuré de la collaboration de la Bibliothèque nationale, y rassembla livres, lettres, manuscrits, photographies du plus vif attrait. Ce n'est pas sans émotion que l'on put se pencher sur deux copies, issues de la main même de Rilke, des « Quatrains valaisans », l'une, dédiée à M^{me} de Sépibus, la plus belle, l'autre, à M^{me} Wunderli. On a pu se recueillir, pareillement, devant une lettre du 12 février 1922 qui annonce que les « Elégies » sont là... Ainsi, une vie tout entière prenait sa signification dernière. Elle recevait le couronnement d'une longue attente. Ailleurs, dédiée à M^{me} Henry Vallotton, voici une merveilleuse copie d'une « Elégie », manuscrit émouvant s'il en fut, que sa propriétaire a bien voulu confier à ses amis valaisans. Dans un angle de salle, chacun aura pu griffonner son nom sur un « bureau » qui est la fidèle réplique d'un petit meuble de Muzot sur lequel le poète travaillait. On apprend que des milliers de visiteurs sont venus se recueillir ou rêver devant ces témoins d'une existence exemplaire de poète. Comment ne s'en réjouirait-on pas ?

Du reste, les manifestations rilkéennes dans leur ensemble suscitèrent un intérêt du meilleur aloi autant en Valais qu'en Suisse et dans les pays qui nous environnent. Une seule ombre sur ces rencontres : la porte résolument fermée de Muzot.

Les Sierrois estimèrent avec raison que l'heure était bien choisie pour inviter les peintres du pays à présenter quelques échantillons de leurs œuvres. Cinq ou six salles furent mises à leur disposition qu'ils remplirent le plus agréablement du monde. Dans l'escalier, on découvrait des mosaïques de Lor Olsommer, réalisées entièrement avec des galets du Rhône. On a dit, déjà, ici même, l'intérêt de ces marqueteries dont l'auteur tire des effets singuliers. Monnier et M^{me} Grichting avaient déjà usé du procédé mais ici le galet se présente dans sa vie propre que le rythme de la composition ordonne avec habileté. Cette forme de l'art appliqué ne manque pas de séduire.

Dans la première salle, on a groupé trois peintres séduisants : Chavaz, Gautschi et Menge. Chavaz est arrivé à la maîtrise. Son « Eté », dans des tons bleus, roses et violets, est une toile de maître. Ses « Lilas » sont d'une facture assez éblouissante.

Gautschi excelle, une fois de plus, dans l'emploi de la tempéra. Cette technique lui sied à merveille. Un « Bouquet », réalisé dans des tons sourds, très contenus, suscite une émotion profonde. Tout vit et tout vibre en cette page d'une discrétion extrême.

Menge, toujours semblable à lui-même, nous donne trois images de son talent : une « Scène » grouillante de mouvement où la fourmilière vendangeuse s'agite comme dans les tableaux de certains maîtres flamands ; un paysage d'arbres, largement traité, au contraire ; enfin, quelques gouaches, si vives de couleurs, si justes de mouvement qu'on revient sans cesse à leur fraîcheur.

On sort de cette salle l'œil et le cœur satisfaits.

En dira-t-on de même de la salle Cini ? Un « Bouquet » à la Van Gogh séduit par sa puissance et son harmonie. Mais le reste ? Comment ne pas s'étonner qu'un peintre de l'âge de Cini soit pareillement divisé contre lui-même ? Il est certes heureux que le goût de la recherche n'abandonne pas un artiste au penchant de sa carrière. Mais la peinture non figurative semble tellement étrangère à cette nature que l'on se demande pourquoi elle s'y complaît soudain.

En face, Christiane Zufferey nous offre quelques bons exemples de sa manière vigoureuse, puissante même, qui organise des gammes mauves, bleues et vertes sur des lignes de paysages de chez nous. Tout en elle est vibration colorée, mouvement instinctif d'un tempérament que la lumière ne cesse jamais d'émouvoir. Peut-être, lui souhaiterait-on, parfois, plus d'application dans la ligne du dessin.

Quant à Christine Messmer, il faut attendre qu'elle se soit trouvée plus réellement elle-même.

Au second étage, Olsommer et Palézieux se partagent une salle aux très belles boiseries. Que dire du premier qui n'ait été dit cent fois ? Il reste absolument fidèle à ses sujets et à sa technique. On ne le prendra jamais en défaut d'un reniement ni d'une hésitation.

Palézieux nous enchante par un art si délicatement « intimiste » qu'il est fort à craindre qu'on ne lui accorde pas toujours l'attention qu'il mérite. Art concentré, raffiné, expression d'une sensibilité extrême, ombrageuse et nuancée. Ses « Grenades » atteignent à la perfection.

Enfin, dans la tour, Edmond Bille, qui se fait rare, nous montre quelques toiles récentes. On y

trouvera avec joie des tons qui faisaient l'enchantement des amateurs au temps du « Village dans la montagne ». Ne serait-il pas temps d'organiser en Valais une vaste rétrospective d'une œuvre qui a maintenant bouclé la boucle ?

On jette ces notes en courant, impressions rapides d'un visiteur qui n'a de souci que son plaisir. Nous sommes retourné au château de Villa, après les Journées rilkéennes, avec l'espoir d'y être tranquille : la foule s'y pressait. Faut-il un autre témoignage de l'intérêt des deux expositions ?

Marcel Jander



Pomme de concorde ou de discorde ?

La pomme dont il s'agit, en l'occurrence, ne se trouve ni à Suez, ni à l'ONU.

Pour une fois, le mot sera employé en son sens propre et non en sens figuré.

Il s'agit, vous l'avez deviné, de cette fameuse pomme Canada dont le verger valaisan s'est montré si généreux cette année.

A telle enseigne que l'OPAV, cette organisation active au service de la production valaisanne, a cru devoir alerter la presse suisse à son sujet, et lui démontrer les mille et un aspects du « problème Canada » tel qu'il se pose chez nous.

L'idée fut excellente et le succès de la journée consacrée à cette pomme éclatant.

Elle sera objet de concorde, donc de satisfaction et de joie, dans ce pays, non seulement dans la mesure où sa récolte aura été abondante, mais également si l'écoulement en aura pu être assuré.

Que la mévente survienne, et voilà la discorde, le découragement et la rancœur dans la population.

Pourquoi donc ? Parce que cette année la pomme Canada représente le tiers de la production totale des fruits et légumes du canton avec un total de dix millions de kilos sur trente.

Si l'on songe que le déficit sur les asperges, les fraises et les abricots, notamment, a été la source de grandes

déceptions, on comprend l'anxiété de nos gens à voir le seul fruit généreux de cette saison devenir invendable.



MM. Alexandre Cachin, directeur de l'OPAV, et Octave Giroud, président de l'Union pour la vente des fruits et légumes

Et pourtant le danger est menaçant.

D'une part parce que la France et Paris où s'exportaient traditionnellement ces fruits ne semblent plus de-

voir s'intéresser à nous dans la même mesure que jusqu'ici, à cause de leur approvisionnement indigène qui s'amplifie, en raison aussi de la concurrence italienne qui se fait dure pour nous.

D'autre part parce que la Suisse allemande, où se trouvent les grands centres de consommation, a toujours boudé ce fruit, moins par mauvaise volonté que par le fait qu'outre-Sarine on n'a pas négligé la production de pommes de garde de bonne qualité.

Au surplus, il faut le reconnaître avec le directeur de l'Office central pour la vente des fruits et légumes valaisans, le Valais n'a jamais entrepris d'efforts méthodiques pour faire apprécier la Canada par les consommateurs confédérés.

Aussi peut-on considérer que l'initiative de l'OPAV venait à son heure.

Le grand public suisse n'ignore rien désormais de ce fruit, de son origine qui remonte à quelques siècles, de l'engouement mis par les Valaisans à le propager sur l'instigation de l'Ecole d'agriculture d'Ecône, aujourd'hui disparue, de l'importance économique qu'il joue, des problèmes que posent sa production, son ramassage, son entreposage, sa conservation, son calibrage et sa vente, des efforts entrepris en Valais par quelques pionniers pour perfectionner toutes ces opérations et enfin de ses qualités gustatives remarquables auxquelles on peut faire large crédit puisque, comme déjà relevé, Paris, la capitale du bon goût, lui a accordé sa prédilection.

Aussi peut-on espérer que la Canada sera bientôt pour le Valais, si industrieux, si sensible à la sympathie qu'on lui porte, surtout lorsqu'elle se manifeste de façon tangible, cette pomme de concorde dont on parlera d'un réel bienfait qui vient de Dieu pour parfaire son bonheur terrestre.

Le triage des fruits

(Photos « Treize Etoiles »)





(Photo Darbellay, Martigny)

Les variations des glaciers suisses

Les variations des glaciers suisses attirent l'attention de tous ceux qui vont en montagne. Pendant la série d'années chaudes, jusqu'en 1952, leur diminution tant en longueur qu'en épaisseur était si forte que beaucoup de personnes pensaient qu'ils allaient disparaître ; de fait un bon nombre de petits glaciers ont disparu. Les formes du paysage se sont ainsi modifiées d'une manière sensible. Ceux qui sont au courant de l'histoire des glaciers savent qu'ils répètent, en petit, les phases d'avance et de recul de leurs grands devanciers quaternaires. Cependant il est certain que dans l'ensemble le recul est général. Vers 1500, il y eut une décrue plus forte que l'actuelle, puis une longue phase d'avance dont le maximum fut atteint vers 1820-1830. Ce fut la plus forte des temps historiques.

Le rapport de la Commission des glaciers de la Société helvétique des sciences naturelles pour 1955, qui a paru dans les « Alpes », numéro d'août, est particulièrement intéressant à ce point de vue. Il semble bien que cette phase de décrue, dont le paroxysme a été atteint en 1950, est terminée et que nous entrons dans une phase de crue. Voici les variations observées sur cent glaciers suisses de 1950 à 1955 :

Année	En crue	Stationnaires	En décrue
1950	1	0	99
1951	12	9	79
1952	2	4	94
1953	3	5	92
1954	7	4	89
1955	25	9	66

Les glaciers ne réagissent pas tous en même temps sous l'action des variations de climat. Parmi les soixante-six en décrue en 1955, la plupart ont un recul moindre que les années précédentes. Les plus grands n'ont pas encore subi l'influence de la crue ; ainsi, celui d'Aletsch a encore reculé de 44 m. 50 en 1955, celui du Trient de 54 mètres.

Les variations de longueur ne suffisent pas pour caractériser complètement les phases d'avance et de recul. Les données sur les variations de volume sont beaucoup plus importantes : on en possède pour le grand glacier d'Aletsch, pour ceux d'Ober et d'Unteraar, de Corbassière et du Gorner. Ces mesures sont plus compliquées que celles de la longueur.

Ces variations dépendent des changements de climat, mais on ignore les causes de ces changements. Il sera intéressant d'observer ces prochaines années si cette phase de crue qui semble s'annoncer se poursuivra et quelle sera sa durée.

Dr. Ignace Marié

Un mois de SPORTS

L'abondance et la diversité des manifestations sportives ne nous ont pas permis d'accorder, en septembre et octobre, la place qui revenait de droit au football valaisan. Le moment est enfin venu d'en parler plus longuement et cela d'autant plus naturellement que ce jeu a été le seul à poursuivre une large activité ces dernières semaines. Grâce à un temps propice, le championnat a pu, en effet, se dérouler normalement cet automne et,

don un point ! Au moment où nous écrivons (6 novembre), la situation est claire pour notre champion : quatorze points en huit matches et une avance de trois longueurs sur ses proches rivaux, Vevey et Boujean. Il n'est même pas douteux, pour tous ceux qui ont vu à l'œuvre les Guhl, Héritier, Mitschke et autres Panchard, que le titre autumnal n'échappera pas au onze de la capitale. On va même jusqu'à prévoir sa promotion en Ligue



Le match de Coupe suisse Monthey-Lausanne : le Montheysan Gianinetti soufflé la balle à Stéfano
(Photo ASL, Lausanne)

dimanche après dimanche, quelque huit cents footballeurs se sont rendus aux stades pour y disputer trente-cinq à quarante matches.

Si nous prenons une moyenne relativement modeste de deux cents spectateurs par rencontre, nous constatons que sept mille à huit mille Valaisans au moins vont encourager tous les dimanches les spécialistes de la balle ronde. Ces chiffres, pour dire que le football tient une grande place dans la vie valaisanne, qu'il est source d'animation dans nos villes et villages. Personne n'aurait l'idée de s'en plaindre !

Voyons maintenant un peu ce qui s'est passé sur nos terrains de jeu ces derniers temps. Si nous avons une palme à décerner, c'est au FC Sion que nous la remettrions pour sa magnifique tenue en Première ligue. Son départ fulgurant en championnat nous avait estomacé nous l'avouons, mais laissé encore sceptique, car son adversaire était par trop malléable. Virent ensuite les morceaux réputés difficiles avec Vevey, Martigny, Sierre et Bienne-Boujean. Les uns et les autres s'étaient jurés de mettre le bâton dans les roues du char séduisant dont on connaissait la solidité. Ils en furent pour leurs frais, à l'exception du dernier nommé qui le freina un instant en lui arrachant un rayon, par-

naionale B le printemps prochain. C'est dans ses cordes et nous serions le premier à féliciter un vainqueur valaisan.

Monthey nous fait également honneur en Première ligue et son retard n'est théoriquement que de deux points sur le leader. Cela nous promet un derby passionnant pour le 18 novembre. Après un bon début de compétition, Sierre a fléchi, mais son passage à vide ne durera pas car il peut compter sur des forces jeunes et volontaires. Enfin Martigny, qui complète notre représentation dans la catégorie supérieure, s'est très bien ressaisi devant le danger. Deux succès consécutifs lui ont fourni la preuve qu'il pouvait faire beaucoup mieux.

Si nous pouvons nous déclarer satisfait de la tenue de nos quatre clubs principaux, on ne peut malheureusement pas en dire autant des formations que nous avons inscrites en Deuxième ligue. Ici, ce sont les Vaudois qui commandent depuis que les Viège (champion 1956), Sierre II, Sion II et compagnie se contentent des places secondaires. Pour comble d'infortune, les derniers du classement sont trois clubs de chez nous et l'on court le risque de voir finalement l'un d'eux couler en série inférieure. Nous perdrons alors la majorité dans

le groupe Vaud-Valais, ce qui pourrait bien nous causer quelques ennuis.

Il faut espérer vivement que la Troisième ligue nous donnera un champion capable de remplacer le club défaillant. Nous avons pour l'instant quatre candidats sérieux à cette éventuelle promotion : Chamoson, Rarogne, Leytron et Vernayaz. Le vainqueur final, quel qu'il soit, devra probablement suivre un cours préparatoire le printemps prochain afin qu'il puisse affronter ses adversaires finalistes romands avec le maximum de chances.

En Quatrième ligue, Salquenen et Steg (groupe I), Bramois (groupe II) et Saint-Gingolph (groupe III) se révèlent les plus forts. L'augmentation des équipes en troisième division leur permettra peut-être de grimper un échelon en fin de saison. C'est le bonheur que nous leur souhaitons. Un mot encore pour dire que la carrière des équipes valaisannes en Coupe suisse fut vraiment de courte durée. Martigny se fit éliminer par le club genevois CS Chénois, Sierre par Concordia-Lausanne, Sion par Bienne et Monthey par Lausanne. Pas d'excuses pour les deux premiers nommés rencontrant des formations de ligue inférieure à la leur, même si l'on ne doit pas courir deux lièvres à la fois.

Quels ont été les autres sports à l'honneur depuis le 10 octobre ? Tout d'abord la gymnastique artistique à l'occasion d'une rencontre entre sélections vaudoise et valaisanne, à Riddes. Amputée de trois excellents éléments (Viotti, Salzmann et Ebner), notre équipe fut battue par 185,75 à 179,95. Notre meilleur homme fut Alfred Elsig, de Naters, troisième au classement individuel avec la note de 45,60 sur 50. Dans le cadre de cette rencontre était organisé un meeting d'athlétisme réunissant nos spécialistes du javelot, disque, perche et saut hauteur. On vit avec plaisir les Zryd, Dettienne et Félier accomplir de jolies performances, notamment un saut hauteur de 1 m. 76 par Zryd.

En cyclisme, la course contre la montre de l'Association des clubs du Léman s'est déroulée dans la région de Monthey et a été gagnée par l'équipe représentative genevoise. Celle du Valais, hétéroclite en diable alors qu'on aurait pu faire confiance, semble-t-il, au club tenant du titre cantonal, dut se contenter d'un quatrième rang.

Le manque de place nous oblige d'interrompre ici notre billet mensuel, mais nous ne voulons pas le faire sans féliciter M. René Favre, président de l'Association cantonale valaisanne de football et d'athlétisme, pour sa nomination comme membre d'honneur de l'ASFA, notre grand organisme suisse de football.

Dans un mois, nous vous entretiendrons du hockey sur glace dont les premiers matches viennent de se dérouler sur la patinoire artificielle de Martigny.

F. Doumet

« TREIZE ETOILES » au ciel d'octobre...

et au service des archivistes !

Les tunnels subalpins

Au siècle de la vitesse, il est tout naturel que l'on songe à rouler plus vite encore. Passer les monts, franchir les cols, c'est bien trop long pour l'automobiliste pressé. Et puis, il y a l'hiver... Alors, la difficulté est vite tournée : on perfore la montagne !

Il fallait y penser et l'on y pense sérieusement. C'est ainsi que, pour rester en Valais seulement, on projette une galerie routière sous le Grand-Saint-Bernard et une autre sous le Sanetsch. En attendant, bien sûr, le tunnel routier Mollens-La Lenk et celui de la Gemmi ! Mais — du moins en ce qui concerne le franchissement souterrain des Alpes bernoises — à courir tant de lièvres à la fois, on risque bien d'en atteindre aucun et d'attendre fort longtemps le civet convoité...

Pour le moment, l'ours de Berne sourit et semble dire : « Amis valaisans, pour venir plus rapidement chez nous, mettez-vous donc préalablement d'accord ! » En quoi il a parfaitement raison.

« Vignes et Vignerons du Valais »

C'est le titre d'une charmante plaquette illustrée due à la bonne plume de Maurice Zermatten et aux talents de MM. F. Wahli pour l'héliogravure, de Jacques Thévoz pour la photographie et de Charles Menge pour la jolie trouvaille de la couverture, parue tout récemment aux Editions du Griffon.

Maurice Zermatten, chantre du labeur paysan, du rude travail de la terre montagnarde, des moissons et du pain noir, devait nous donner avec les mêmes accents de vie et de sincérité un poème sur la vigne et le vigneron. Il l'a fait et son œuvre est à la mesure de son magnifique talent.

Tous ceux qui aiment le Vieux-Pays avec ses coutumes et ses passions, son aridité et sa fécondité doivent lire ces pages pour la plupart vécues par l'écrivain-poète, d'où leur irrésistible accent de naturel et de vérité.

Aujourd'hui, la mince vendange 1956 n'est plus qu'un souvenir. L'offrande de la grappe achève de fermenter à l'ombre des celliers, et le vigneron mesurera tantôt sa récompense et la finesse du nectar. On a donc le temps de déguster cette autre ambrosie qui se dégage du bel ouvrage « Vignes et Vignerons ».

Des inaugurations en Anniviers et à Sion

Le 25 octobre, les PTT ont inauguré à la fois le nouveau bâtiment des Postes à Vissoie, en Anniviers, conçu par l'architecte sierrois Eigenheer, la mise en fonction au même lieu du téléphone automatique et l'édifice nouvellement construit de la Poste de Sion, près de la gare, œuvre des architectes de Kalbermatten et Tronchet.

Ces nouvelles constructions faciliteront grandement le service. Elles ont été aménagées selon les dernières données de la science architecturale en la matière, surtout la Poste de Sion, étant donnée l'importance et le développement sans cesse grandissant du chef-lieu.

Quant au central de Vissoie, qui dessert pour le moment 128 abonnés, il a été installé pour 200. C'est plus d'un million de francs que les PTT ont consacré aux installations téléphoniques d'Anniviers. Un câble souterrain pupinisé a été posé de Sierre à Zinal et Grimentz. La longueur totale des câbles est de 35 km.

On se représente sans peine ce que la haute vallée retirera de ces installations au point de vue économique et touristique. C'est au reste ce que n'ont pas manqué de souligner les divers orateurs qui ont pris la parole au cours des manifestations inauguratives.

Sierre aura aussi un Conseil général

C'est, du moins, ce qu'escomptent les auteurs d'une pétition qui a été mise en circulation auprès du corps électoral sierrois. Il y a deux ou trois périodes administratives, l'institution d'un Conseil général avait échoué à... une voix de majorité !

L'exemple de Sion et de Monthey, où ce Conseil donne entière satisfaction, pousse la cité du soleil à tenter à nouveau l'expérience. Franchira-t-elle cette fois le cap du referendum ? C'est ce que l'on saura dans un proche avenir.

La culture de la betterave sucrière en Valais

Depuis qu'on parle de la construction d'une fabrique de sucre en terre romande, les agriculteurs de la plaine du Rhône, de Massongex au bleu Léman portent intérêt à la production de la betterave à sucre.

Cette culture affectionne particulièrement les terrains sablonneux et tourbeux conquis en son temps sur les marécages ; elle trouverait donc dans cette région les éléments propices à son développement.

Il y a certainement encore des personnes qui se souviennent de l'ancienne fabrique de sucre de Monthey. Le chroniqueur se rappelle que pas mal d'agriculteurs de la plaine cultivaient à ce moment-là la betterave sucrière qu'ils dirigeaient par wagons sur cet établissement. Et cette production était rémunératrice.

Nous ne savons pour quelle cause, la raffinerie disparut pour faire face à l'industrie chimique si prospère aujourd'hui. Mais si elle renaissait ailleurs — et pourquoi pas dans le Bas-Valais ? — nos paysans trouveraient là de nouvelles ressources.

Un bel encouragement à l'étude

La réalisation d'importants travaux hydroélectriques en Valais a fait apparaître notre indigence du point de vue de la formation de techniciens. Les entreprises sont obligées de recourir à des citoyens d'autres cantons pour occuper ces postes indispensables et beaucoup des nôtres doivent se contenter d'emplois subalternes.

Cette situation n'a pas échappé à nos gouvernants. Le Conseil d'Etat vient, en effet, de décider l'octroi de « prêts d'honneur » aux jeunes gens doués désirant se vouer aux carrières d'ingénieurs ou de chimistes-physiciens, par exemple. Cette aide matérielle s'effectuera sans aucune garantie personnelle ni intérêts. Pour l'obtenir, il faut naturellement que les candidats se soient distingués dans leurs études secondaires et aient montré leurs aptitudes pour ces professions.

Visite des autorités et des écoliers bernois

A l'occasion de l'inauguration à Thoun de la nouvelle locomotive du Gothard « Bern », un voyage spécial jusqu'à Sion a été organisé mercredi 31 octobre pour la plus grande joie de 1200 écoliers venus de toutes les parties du canton de Berne. Les autorités cantonales et communales, les représentants des CFF et du BLS avaient tenu à s'associer à cette marque de sympathie envers notre canton.

Le train spécial, composé de dix-sept wagons tirés par la nouvelle locomotive, arriva en gare où l'attendaient MM. Anthamatten, Gard, Gross et Lampert, conseillers d'Etat, R. Bonvin, président de la ville, A. de Quay, vice-président, A. Germanier, juge cantonal, N. Roten, chancelier, etc. Un cortège se forma et, conduit par l'Harmonie municipale, il traversa la ville pour gagner le Prélet de Valère où se déroula la cérémonie officielle.

Les deux arbres

Apologue

*Deux arbres sous le ciel se dressaient côte à côte,
Que racines liaient, malice du destin,
L'un, semblant végéter sous le poids d'une faute,
Près de l'autre, colosse, avait taille de nain.*

*« Vois, je suis indigent, difforme et ridicule,
Disait le sauvageon à l'arbre souverain,
A peine si je sens que ma sève circule,
Et maudit soit le jour qui nous voulut voisins.*

*Porteras-tu des fruits à la saison prochaine ?
Tandis que, sans promesse, inspirant ta pitié,
Nature m'affligeant d'une inféconde veine,
Hybride et malchanceux, je ne vis qu'à moitié.*

*Pitoyable est mon lot sous ton ombre portée
Où je vois sans profit s'écouler les saisons,
Ma nuit longue d'hiver par le gel habitée,
Le printemps chaque fois s'affirmant trahison.*

*Mon aspect te convainc qu'illusoire est la sève
Que malgré toi je prends du sol nourricier
Qui veut qu'à tes rameaux tous les ans le fruit pèse,
Mais frustrer l'avorton que vent seul fait plier.*

*Lors, éternel témoin d'une insolente force,
Planté là sans prestige, amer et rabougri,
Je sens le puceron ramper sous mon écorce
Quand l'abeille butine à tes rameaux fleuris.*

*Comment, moi, stérile, issu de maigre souche,
De vivre à tes côtés pourrais-je avoir le front !
Objet de ton mépris vers ta grandeur je louche,
D'oser te contempler dois-je payer rançon ?*

*Si dans ta royauté magnifique tu trônes,
C'est que la chance aussi fit ta prospérité.
Or de ton superflu me feras-tu l'aumône,
Quand ma seule présence est de mendicité ?*

*Tu te juges bon prince et me portes ombrage,
Généreux, protecteur, et mesures mon bien,
Ta gloire à mes côtés m'est sans cesse un outrage,
Maléfique ton ombre où je ne suis plus rien.*

*Ah ! tu me crois comblé lorsque, grâce illusoire,
Ta fortune voisine avec ma pauvreté,
Trop heureux qu'on me cite à la fin pour mémoire
Si je fus l'acolyte humble et déshérité.*



(Dessin de l'auteur)

*C'est le vent du hasard qui jeta ma semence
Afin qu'elle prît corps sous ton ombre, Seigneur,
Pourvu que ton orgueil trouve un serf qui l'encense,
Que t'importent le serf et son poids de rancœur ?*

*Mais le ciel te châtie un jour de ta superbe,
Qu'en tes branches vengeur souffle le vent qui tord,
Et qu'on sache à te voir, géant couché dans l'herbe,
Que le crime d'orgueil te mérita ce sort.*

*De ta morgue de dieu je t'aurai vu descendre,
Et les foudres du ciel t'ayant fait trébucher,
Ne restera de toi que la trace de cendre
Qu'on retrouve d'un corps sous le feu du bûcher. »*

*Une nuit d'ouragan, voix de cor et de flûte,
Sur la terre le vent se déchaîna si fort
Que le « grand » écrasa le « petit » dans sa chute
En lui donnant l'étreinte absurde du dieu mort.*

Anri Closuit.

TREIZE ETOILES

en famille

Les jours qui raccourcissent sont inquiétants ; on se demande chaque soir si ce n'est pas le début de la grande nuit polaire, celle dont parlait le juge en interrogeant l'Esquimaux : « Qu'avez-vous fait pendant la nuit du 15 novembre au 15 mars ? »

Heureusement, chaque matin nous ramène la clarté, et chasse l'appréhension jusqu'au prochain crépuscule. C'est le mois des bonnes soirées paisibles, des lectures dans un fauteuil. Seigneur — dit Apollinaire — mettez dans ma maison — Une femme ayant sa raison — Un chat qui court parmi les livres — Des amis sans qui je ne puis vivre.



Papa...

Pour ce qui est de la raison, je doute que le poète ait jamais été exaucé : il aurait dû savoir qu'Eve est, par définition, déraisonnable. Il aura obtenu la chatte, compagne de ses méditations, la chatte pour la mort de laquelle les anciens Egyptiens prenaient le deuil, la chatte, symbole de liberté, docile à ses heures, parfois domptée, jamais soumise.

N'ai-je point fait là, par coïncidence, le portrait de la femme ? Vous n'aimez pas, monsieur, que l'on mette

en doute votre autorité, mais ne pensez-vous pas souvent comme celui qui disait : « Mon épouse m'obéira. Je



maman...

l'y forcerai au besoin. Je l'y forcerai... seulement... voudra-t-elle ? »

Pour en revenir au chat, savez-vous pourquoi il vous fait des courbettes au réveil ? En souvenir de son ancêtre endormi sur la manche de Mahomet. Le prophète, pressé de se rendre à la prière, n'osa pas le déranger et préféra couper le vêtement. A son retour, le chat le remercia d'une révérence. Et Mahomet, passant trois fois la main sur le dos de l'animal, lui



la bonne...

promit qu'il retomberait toujours sur ses pieds.

En cette période d'élections, on souhaite le même talent aux candidats... Glissons toutefois sur ce thème dangereux, encore que pleinement justifié dans cette rubrique familiale, puisqu'il revient souvent ces jours dans les conversations d'après-dîner. A tel point que le vicaire ayant dit : le diable est mauvais conseiller », un petit enfant demanda : « ...communal ou national ? »



... et moi

En temps ordinaire, un mari est un homme avec qui l'on partage les joies et les peines de ses amies. Il n'y faut plus compter au moment des cabales électorales. Les épouses se réunissent alors à trois ou quatre pour bavarder de tout et de rien. Les femmes ont l'art de ces conversations à bâtons rompus — rompus généralement sur le dos du prochain.

Mais autant en emporte la bise de novembre. C'est heureux, car si tout le monde savait ce que tout le monde dit de tout le monde, personne ne parlerait plus à personne.

J. F. 7 d.

Un jubilé dans l'hôtellerie de Zermatt

Le 24 octobre 1956, le directeur de l'Hôtel Zermatterhof, établissement exploité maintenant depuis septante-cinq ans, M. Hannes Stoeper, qui compte trente-cinq années à son service, a célébré dans la plénitude de ses facultés et toujours avec la même ardeur au travail, son soixantième anniversaire. C'est en 1916 que le jeune instituteur, né à Baltschieder près de Viège, vint s'établir à Zermatt où, depuis 1921, à côté de ses fonctions officielles, il travailla comme secrétaire au Zermatterhof. Après avoir pu perfectionner sa formation professionnelle, il fut appelé en 1928 à la direction de cette maison. Sa première saison d'hiver date de 1929.

Depuis lors, M. Hannes Stoeper s'est voué de toutes ses forces et avec grand succès à la direction, non seulement de cet hôtel de premier rang où sont descendus de nombreux hôtes éminents venus de toutes les parties du monde, mais aussi à celle des autres établissements que possède la commune bourgeoise de Zermatt, soit l'Hôtel Riffelberg, l'hôtel du sommet du Gornergrat, l'Hôtel Belvédère au pied du Cervin, l'hôtel du glacier de Findelen, le restaurant Sunnegga et celui du Riffelberg, donc en tout sept établissements avec un total de cent-vingt employés.

L'agrandissement et la modernisation de l'hôtel de Riffelberg entrepris pendant la seconde guerre mondiale et l'exploitation durant l'hiver du chemin de fer du Gornergrat ont donné une nouvelle impulsion à la saison d'hiver à Zermatt qui s'est considérablement développée par la suite. Le Zermatterhof a été également agrandi et modernisé en plusieurs étapes de 1944 à 1956, ce qui a nécessité une dépense totale de plus d'un million de francs. Tout cela fut réalisé sous l'énergique direction de

M. Stoeper et en complet accord avec l'administration communale présidée depuis des années par M. Othmar Julien.

Ainsi l'hôtel de premier rang qu'est demeuré le Zermatterhof n'a pas peu contribué à maintenir la renommée de Zermatt comme centre de sport, de vacances et de tourisme de haute montagne. M. le directeur Stoeper auquel nous présentons nos félicitations et nos vœux pour ce bel anniversaire est, depuis 1953, le dévoué président de la section de Zermatt de la Société suisse des hôteliers.

v.-j.



Champex-Lac * Hôtel Bellevue

(1500 m.)

Ouvert toute l'année

la petite maison très confortable, le vrai « chez soi » à la montagne.
Situation ensoleillée - Grande terrasse - Parc autos.

— Prix spéciaux entre saisons —
Prospectus. Tél. 026 / 6 81 02.
Prop. : E. CRETTEX

Banque Cantonale du Valais

SIÈGE A SION

AGENCES ET REPRÉSENTANTS A BRIGUE - VIÈGE
SIERRE - MARTIGNY - ST-MAURICE - MONTHEY
ZERMATT - SAAS-FEE - MONTANA - CRANS
ÉVOLÈNE - SALVAN - CHAMPÉRY

Païement de chèques touristiques

Change de monnaies étrangères

Correspondants à l'étranger

Location de chambres fortes

Les Usines Ford vous présentent
la gamme de leurs voitures



TAUNUS	6 CV.
TAUNUS	8 CV.
CONSUL	8 CV.
VEDETTE	11 CV.
ZEPHYR	12 CV.
CUSTOMLINE	18-20 CV.
MERCURY	21 CV.
LINCOLN	25 CV.

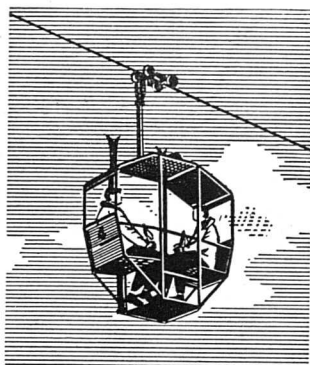
Demandez une démonstration

DISTRIBUTEUR POUR LE VALAIS:

GARAGE VALAISAN ★ SION

Kaspar Frères

Téléphone 027 / 2 12 71



Giovanola Frères

S. A.

Constructions métalliques et mécaniques

MONTHEY

PONTS - CHARPENTES - CHAUDRONNERIE EN TOUS GENRES
MÉCANIQUE - APPAREILS POUR L'INDUSTRIE CHIMIQUE - FUTS
EN MÉTAL LÉGER POUR TRANSPORT TOUS LIQUIDES - TÉLÉSIÈGES
CONDUITES FORCÉES

Meubles de construction spéciale

sur demande, d'après les plans et dessins établis gratuitement par nos architectes. Devis et conseils pour l'aménagement de votre intérieur fournis sans engagement.

MEUBLES
Gertschen

Grande exposition permanente: MARTIGNY Av. de la Gare **BRIGUE** Av. de la Gare



GEORGES KRIEG
ORGANISATION DE BUREAU
IMMEUBLE FEUILLE D'AVIS DE LAUSANNE
PLACE PÉPINET 4 TÉL. 230871

Confection Chemiserie Chapellerie



La maison de confiance établie à Sion
depuis plus de cent ans

Une bonne adresse pour vos opérations financières, la

Banque Populaire de Sierre

Grande Avenue

Capital et réserves Fr. 2.283.000,—

Agences à **MONTANA** et **CRANS**



Institution

Sainte-Marie-des-Neiges

Morgins VALAIS

Collège secondaire d'altitude pour jeunes filles. Préparation au baccalauréat français. Langues vivantes. Cure climatologique. Sports d'hiver et d'été. Séjour de vacances.

S'adresser à Révérende Mère Prieure des Dominicaines, Institution Sainte-Marie-des-Neiges, Morgins, tél. 4 31 46.



Passez vos vacances, votre week-end à

Sierre 540 m.

Lieu de séjour et centre d'excursions pour toute l'année.

Plage — Camping — Sports d'hiver

DES PRECISIONS INTERESSANTES

Nettoyage à sec

Combien de fois avons-nous déjà constaté que nos aimables clientes n'étaient pas toujours orientées sur le sens exact de cette expression et sur la nature même de cette opération. Le nettoyage à sec est un procédé d'épuration des tissus par immersion totale dans un récipient hermétiquement clos rempli d'un solvant spécial. Mais pourquoi, direz-vous, nettoyage « à sec » puisqu'en somme ce solvant est un liquide. Certes, mais n'oubliez pas que ce produit, ainsi que ses dérivés, dégraissent sans mouiller. Ajoutons que les objets à traiter sont constamment agités dans la machine à laver. Détails intéressants : les vêtements à nettoyer sont préalablement dépoussiérés ; après l'immersion, ils sont essorés, séchés et apprêtés à neuf.

Ce procédé assure donc un nettoyage complet. De plus, il élimine entièrement les mites et ravive la couleur du tissu.

Le nettoyage à sec convient particulièrement pour les étoffes teintes ou délicates, difficiles à lessiver. Il redonne leur netteté et leur fraîcheur premières à vos robes de soie, à vos manteaux d'hiver, fourrures, dentelles, chapeaux, casquettes, etc. De plus, il s'applique avec succès aux tissus d'ameublement (canapés, fauteuils), tentures, carpettes, coussins, etc., etc. Enfin, mentionnons encore que le nettoyage à sec peut être répété à volonté sans occasionner le moindre dommage ; il n'use ni ne déforme les vêtements traités, car toute l'opération s'effectue mécaniquement.

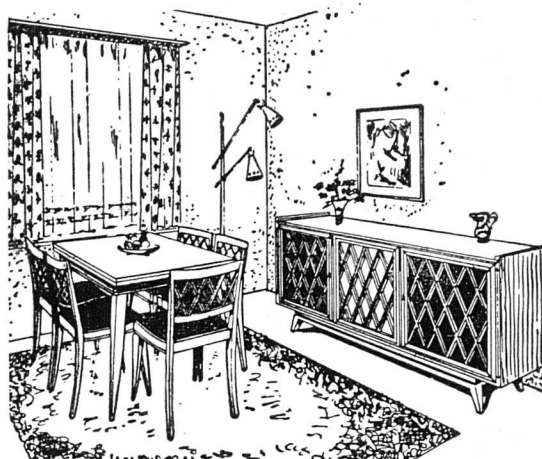
TEINTURERIE VALAISANNE

Jacquod Frères

SIERRE - SION

MARTIGNY - MONTHÉY

Des meubles de goût qui agrémenteront
votre intérieur



Reichenbach & C^{ie} S.A.

Fabrique de meubles

Sion

Magasins à l'avenue de la Gare

POUR TOUS VOS ACHATS

Grands Magasins
GONSET S.A.

MONTHÉY ★ MARTIGNY ★ SAXON ★ SION ★ SIERRE ★ VIÈGE

45 rayons spécialisés à votre service

Depuis 25 ans appréciés de la clientèle valaisanne



MARTIGNY

centre d'affaires

La prospérité de Martigny témoigne de son intense activité artisanale et commerciale !



Fromagerie valaisanne

MARTIGNY-VILLE Place Centrale

Comestibles, légumes, charcuterie, fruits
Prix spéciaux pour hôtels

R. RUCHET * Téléphone 026 / 6 16 48



Les articles BALLY pour le travail et pour la ville

Chaussures **Modernes**
MARTIGNY

Dans toutes les capitales du monde il y a
le chic et l'élégance

à Martigny *Marie France*
MARTIGNY Place Centrale

BANQUE DE MARTIGNY

CLOSUIT & Cie S.A.

Fondée en 1871

Toutes opérations de banque

Transmissions de *fleurs*
partout par FLEUROP

La maison qui sait fleurir...

JEAN LEEMANN, fleuriste

Martigny tél. 026 / 6 13 17

Saint-Maurice 025 / 3 63 22



Deux commerces, une qualité !



BERNINA *Record*

► Un record en qualité et capacité

R. WARIDEL - MARTIGNY Av. Gd-St-Bernard, Tél. 026 / 6 19 20

Une réputation à soutenir !

Cartes postales

ÉDITION DARBELLAY
MARTIGNY

La mode masculine chez **P K Z**

Confection pour messieurs

DUCRET - LATTION

MARTIGNY Avenue de la Gare



BANQUE POPULAIRE VALAISANNE

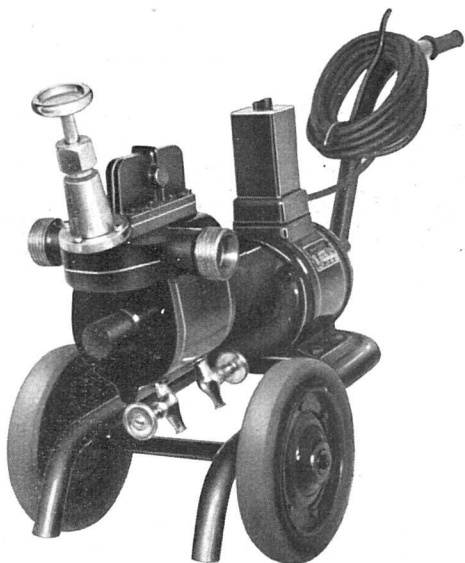
SION - AGENCES A SAXON ET MONTHEY

Capital et réserves: Fr. 2,600,000. —

Reçoit des dépôts en
comptes courants,
sur carnets d'épargne et sur
obligations
aux meilleures conditions

Change et toutes
autres opérations de banque

Location de cassettes
dans la chambre forte



E. Friederich & Fils, Morges

Agence pour le Valais:

Alfred Kramer, Sion

Tous les articles de cave, robinetterie, pompes, tuyaux



LA MARQUE DE CHEZ NOUS

Madame,

*votre cuisine sera plus appréciée
avec les produits alimentaires de
valeur*

« VALRHONE »

*et vous bénéficierez de nos bons-
primes aussi.*

DESLARZES & VERNAY S.A. SION

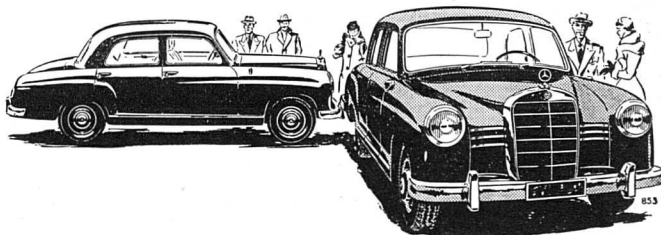
LIVRAISON IMMÉDIATE!



Agence MERCEDES-BENZ
pour le Valais

Garage Lanz, Aigle

Tél. 025 / 2 20 76

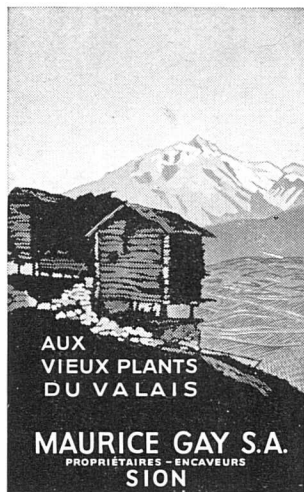


Modèles **MERCEDES-BENZ 1956**



LE PAYS DU VIN

où le soleil danse dans les verres...



Médaille d'Or
Lucerne 1954

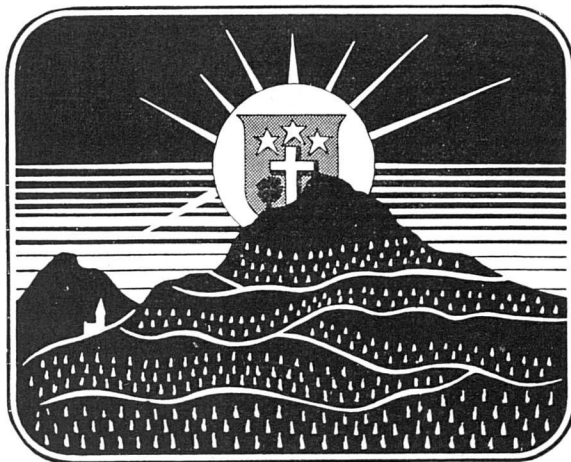
GRANDS VINS DE SION

Fendant „La Guérîte“
Johannisberg
„Toubillon“
Ermitage
Dôle „Les Mazots“

et

*toute la gamme des vins fins
du Valais*

en bouteilles et demi-bouteilles



Soleil de Sierre

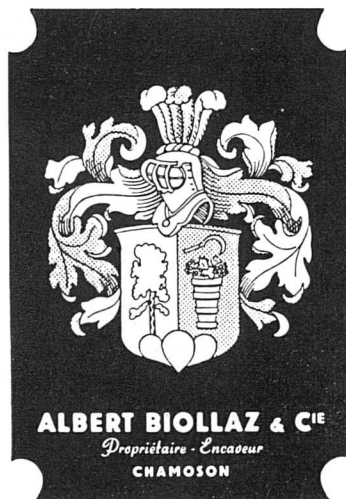
la bonne marque des

HOIRS L. IMESCH

SIERRE Téléphone 027 / 5 10 65

Qui aime un bon repas apprécie une fine bouteille et...

choisit nos fendants :



Riverettes
Trémazières
Ravanay

ainsi que nos
grands rouges

Dôle
Pinot noir

et nos
spécialités

Johannisberg
Amigne
Arvine
Ermitage
Malvoisie
Humagne



HENRI CARRON, propr.,

Association de Producteurs Fully

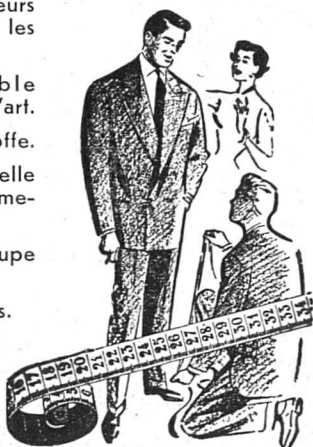
INOMETRIC

vous offre un costume de qualité

dans le tissu de votre choix, fait spécialement pour vous et répondant à tous vos vœux. Ses avantages :

- 1 Choix entre plusieurs coupes dans toutes les tailles.
- 2 Essayage préalable dans les règles de l'art.
- 3 Libre choix de l'étoffe.
- 4 Exécution individuelle exactement à vos mesures.
- 5 Garantie d'une coupe seyante.
- 6 Livraison en 4 jours.

INOMETRIC vous habille comme sur mesure mais au prix de la confection



GRANDS MAGASINS

Al'Innovation S.A.

Succ. de Dutrey frères Tel. 61855

Siège social

MARTIGNY

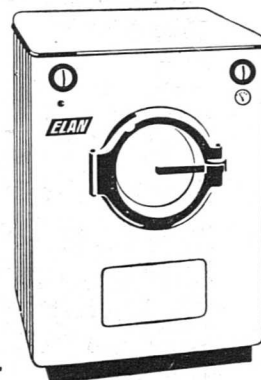
Bruchez S.A.

MARTIGNY

**ELECTRICIEN
SPECIALISÉ**

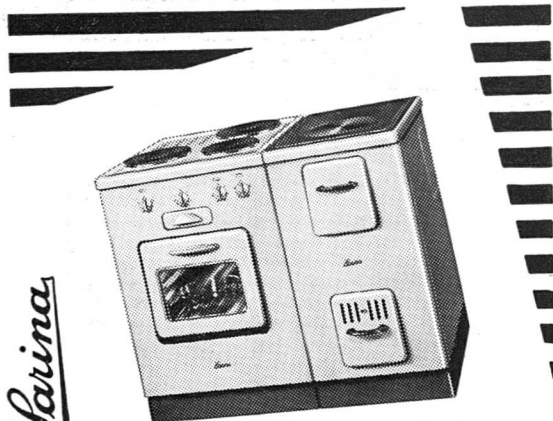
GENERAL ELECTRIC

La machine
à laver
ELAN Automate
remplace
toute une buanderie



ELAN *Automat*

Demandez une démonstration sans engagement.
Tél. 026 / 6 11 71 - 6 17 72



Sarina

Cuisinières électriques et combinées
pour hôtels, restaurants et particuliers

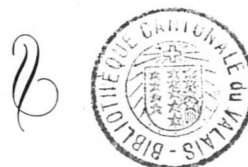
Installation complète d'ensembles
de cuisine, avec frigo et armoire

En vente chez

Fefferlé & Cie
SIGN T.21021

BANQUE POPULAIRE DE MARTIGNY

Téléphone 026 / 61275
Chèques postaux 11 c 1000



Crédits commerciaux
Crédits de construction
Prêts hypothécaires et sous toutes
autres formes
Dépôts à vue ou à terme en
compte courant
Carnets d'épargne
Obligations à 3 et 5 ans
Gérance de titres

Capital et réserves: Fr. 2 000 000,-



SYMBÔLE DE QUALITÉ

ORSAT



L'ambassadeur des vins du Valais

CE QU'EN PENSENT LES CONNAISSEURS

*La vie est
belle
vive la vie!*



Bien sûr, tous les jours ne sont pas également roses. Mais les plus noirs donnent du prix aux autres. Et quand rien ne va plus, il fait bon sentir la sécurité de la maison, la chaude affection des amis. Avec eux, tout redevient possible et si, dans les verres,

le Fendant verse son or brillant, l'enthousiasme même renaît. — Fait pour les jeunes, le Fendant a les qualités de la jeunesse: il est fougueux comme elle, chaleureux, direct et franc. Un vin d'or, qui convient à son tempérament.

Fendant

le plus ensoleillé des vins suisses

UN VIN DU VALAIS, POUR LES CONNAISSEURS DE VINS